

soixante dix neuvième
action poétique

...et sous

l'oiseau
rouge

l'autre

elle

ne le



devine

pas

encore,

action poétique

publié avec le concours du Centre National des Lettres

Ce numéro a été réalisé par
Yves Boudier et Bernard Fillaire

A PARAÎTRE

80 : Langues mortes...

REDACTEUR EN CHEF : Henri Deluy.

COMITE DE REDACTION : Claude Adelen, Jean-Pierre Balpe, Yves Boudier, Martine Broda, Henri Deluy, Jean-Charles Depaule, Charles Dobzynski, Marie Etienne, Bernard Fillaire, Liliane Giraudon, Joseph Guglielmi, Gil Jouanard, Alain Lance, Pierre Lartigue, Yvan Mignot, Marc Petit, Lionel Ray, Maurice Regnaut, Mitsou Ronat, Michel Ronchin, Paul-Louis Rossi, Jacques Roubaud, Bernard Vargaftig.

ADMINISTRATION : Michel Ronchin.

SECRETAIRE GENERAL : Jean-Pierre Balpe.

DIFFUSION : Argon-diffusion, 43, rue Hallé, 75014 Paris. Tél. 535.03.09.

ABONNEMENT : France : 4 numéros : 70 F. — Etranger : 140 F.

France : 8 numéros : 120 F. — Etranger : 240 F.

(Voir bulletin d'abonnement en milieu de numéro.)

C.C.P. . Action poétique, 27, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris - 4294-55 Paris

Les manuscrits non retenus ne sont pas retournés

Gérant responsable : Henri Deluy

Dépôt légal : 3^e trimestre 1979

ISBN : 2.85463-17-8.

N° Commission Paritaire : 56995

Dessin couverture B. Fillaire - Texte couverture et page 1 Y. Boudier

Néo-Typo - 25000 Besançon

alors que
ses ailes longues
se suivent toutes

trois , et que
ses mains indiquent
chacune un
désir une proie
une tenue et que

seuls les corps - ainsi
nos continents
laissent aux océans
le dessin où
s'échoue la limite -

alors que
seuls nos corps
figurent l'original.

	pages
● Nous aimons	<i>Marc Petit</i> (8)
● Entretiens	<i>Henri Deluy</i> (7) <i>Joseph Guglielmi</i> .. (43) .. <i>Paul Louis Rossi</i> .. (43) .. <i>Mitsou Ronat</i> (85)
● Comme titre... ..	(81) (<i>index p. 135</i>)
● Rideau Rideau	<i>Lionel Ray</i> .. (139) .. <i>Gérald Neveu</i> (142) <i>Jean Malricu</i> (147) <i>Gil Jouanard</i>
● Est-ce assez ?	(<i>premier épisode</i>)
	<i>Fillaire</i>
	(153)

nous aimons

...passionnément notre Sultan. Nous l'aimons pour l'infinie douceur de ses yeux bleus. Bien sûr, il a son caractère ; mais nous avons aussi le nôtre. Ce n'est d'ailleurs pas un tyran. Chaque lune, le Grand Conseil se réunit. Là, chacun parle. Certains affirment que le Sultan qui nous écoute n'est au fond que l'émanation de la volonté collective. Une telle vision est juste et fautive. Car il y a fort à gager qu'en l'absence de notre Sultan, l'Empire tomberait en morceaux. Personne ne songe d'ailleurs à le supplanter dans son rôle.

Au Conseil de la deuxième Lune, deux jeunes vizirs prennent la parole. « Les fêtes du Jubilé approchent », déclarent-ils. Un grand spectacle va avoir lieu. Chacun des membres du Conseil est invité à nous donner sa plus belle fille afin de constituer la troupe des Bayadères. Celles-ci danseront sans voile ni signe de reconnaissance. Les organisateurs se réservent le droit de disposer de ces jeunes filles comme bon leur semble. En aucune façon elles ne seront violées de fond en comble, ni dépecées dans leur totalité. Nous y toucherons *un peu* — à notre guise. Nous nous réservons même le droit de demander à chacun de vous d'y toucher sur notre requête et suivant nos indications.

Plusieurs d'entre nous s'insurgent en leur for intérieur contre le projet annoncé. Le vizir Charles ne souhaite pas avoir à toucher sa propre fille ; « qu'à cela ne tienne », répond-t-on, « nous la manipulerons nous-mêmes avec de grandes précautions ». J'insiste moi-même sur le risque qu'il y aurait à traiter nos enfants comme le vizir Youssouf l'a fait des siens et de ceux que d'autres lui confièrent : non que je récuse le droit de chacun d'être cannibale ; mais un hachis de vingt et trois pucelles serait tout bonnement

indigeste. Derechef il nous est précisé qu'il n'y aura pas vraiment massacre et que l'assaisonnement restera dans les limites du comestible. Le Sultan prend la parole pour nous signifier qu'il serait bon de profiter de l'occasion pour nous défaire du préjugé selon lequel les jeunes filles sont inviolables.

Chacun médite dans son cœur. Certains, accoutumés aux façons du sérail, loin de trouver à y redire, voient dans l'invite qui leur est faite l'occasion de prouver à la foule des fidèles l'excellence de leur progéniture tout en allégeant leurs charges familiales. Le vizir Youssouf se purlèche les lèvres. « Ma plus belle fille ! Ma plus belle fille ! Je vais l'accommoder moi-même », dit-il. On voit de la salive glisser le long de sa barbe neigeuse.

De retour dans mon palais, la mélancolie m'envahit. Comment ferai-je comprendre aux autres hommes la nature sacrée du lien qui m'attache à mes enfants ? Je n'ignore pas que ce sentiment fait vieux jeu : mais n'est-il pas à l'origine de ma vocation paternelle ?

Il m'est difficile de refuser de me plier aux décisions du Sultan. Cherchant laquelle de mes filles je vais donner au Minotaure, mon choix d'abord se porte sur la plus belle : telle la sainte Blandine que vénèrent les roumis, sa vertu et sa grâce désarmeront les lions. Le lendemain, j'hésite. Je me dis qu'une plus délurée défendra mieux mes couleurs ; qu'elle souffrira moins que l'autre si d'aventure on l'outrage, ou de la promiscuité des filles du vizir* * *.

A mesure que je m'insurge davantage contre ce qu'a de scabreux l'idée d'une telle représentation, je prends conscience que cette horreur m'affecte pour de sérieuses raisons. Je me répète que toute fille est faite pour être regardée ; que tôt ou tard, un inconnu me l'enlèvera et lui fera à son tour des enfants qui ne me ressembleront guère. A qui ferai-je comprendre que si j'ai engendré des filles, c'est mû par la rêverie folle de ne jamais les voir vieillir, et qu'elles demeurent toujours vierges au seuil de l'adolescence, dans le radieux éclat d'une jeunesse éternelle ?

Je n'ignore pas que les vizirs ne partagent guère ces conceptions. J'en connais même qui s'assemblent (n'est-ce pas inimaginable ?) pour de honteuses bacchanales où ils mélangent leur semence. De plus en plus nombreux d'ailleurs sont ceux qui, las de procréer de vrais enfants, préfèrent adopter ceux des autres : ils les dépècent, puis

assemblent les membres épars à leur guise. Je doute que de telles créatures soient douées de la parole.

Soudain je vois le regard de la conscience collective pointer vers mon turban un index inquisiteur. Ne me soupçonne-t-on pas déjà d'entretenir avec mes filles des relations incestueuses ?

Un tel soupçon est sans fondement. Il y a maintenant un certain temps que je ne regarde plus mes filles. Je me contente de rêver. Je songe à une vierge parfaite qui ne serait fille de personne : qui n'aurait pas besoin de revêtir le voile sombre, car soustraite au regard des hommes sa nudité est son *tchador* et tout son corps resplendissant un seul œil noir invisible. Que d'autres rêvent aux houris dansant la danse des sept voiles ! Mirza, la chatte du Prophète, ronronne seule au cœur d'Allah.

D'ailleurs je ne fais plus de filles. Je n'ai maintenant que des garçons. Je ne leur demande qu'une chose : c'est qu'ils me racontent des histoires et que ces histoires me parlent de mes filles — de toutes celles, veux-je dire, que je n'ai jamais engendrées ; de l'unique qui ne sera pas, à l'horizon de toute pensée. Va, ô mon dernier fils : c'est toi qui portera ma parole. Mais toi, Sultan, et vous, vizirs, si vous persistez dans l'idée de lui faire subir le martyre, découpant au moyen d'un instrument tranchant les tendons qui en lient les différentes parties : ayez la bonté, je vous prie, d'en numéroter les membres afin qu'au moins, faute de savoir si sa parole sera comprise, un père éploré reconnaisse le cadavre de son enfant.

Marc PETIT

*Henri Deluy
entre
Yves
et moi ...*

elle est très belle
c'est une belle photo de Danielle
Collobert, regarde

Là, ah !

— *C'est Paul Louis Rossi ?*

...avec Venaille et Lentin. Tu avais Pérec, Robel et Getzler.

Là, il y a une assez belle photo de...

— Venaille est pas mal aussi —

Jacques Roubaud.

— *Qui c'est là ?*

Celle-là c'est Marseille

 dans les années 60
au Théâtre Quotidien de Marseille.

Ça c'est Jean Malrieu

C'était

Ça c'est moi, ça c'est Viton

Ça c'est

 avec Pèssé-Méssà — un écrivain occitan qui tient
une auberge près d'Apt —

Guglielmi.

— *Jo ?*

Il y a...

— *Encore Jo*

Ça c'est au Péano à Marseille : Gérard Neveu, Vitali le
peintre (c'était son copain d'enfance)

Ça c'est Todrani

Ça c'est Liberati

Ça fait partie

De l'histoire

 Liberati était aux *Cahiers de Sud...*

...Ah ! non pas du tout

c'est un homme

mais un peu grassouillet.

C'est Jo qui l'a connu le premier.

Il se réclamait du surréalisme, il

était très lié avec Benjamin Péret et
le mouvement surréaliste. C'est d'ailleurs
lui qui m'y a amené quelques fois
lui qui m'a fait connaître Aragon
c'est lui
qui m'a fait connaître Jacques Roubaud.

Il venait au surréalisme par des chemins
un peu mystiques un peu
tu vois !

Et
Je vais le jeter, en
faire d'autre épouvan
tablement mauvais
— *Un peu léger !*
— *Un peu léger, quoi !*
Moi, ça ne me gêne pas
beaucoup... ah ! non il
est vraiment trop mauv
quelle flotte, quelle

Dans les origines d'*action poétique*

Y'a d'une part un petit groupe créé autour de Gérard
Neveu à Vauban à Marseille

y'a ce qui s'est créé par la suite de
la rencontre avec
ceux qui
fréquen
Cahiers

du

Sud

les Cahiers

ont joué un rôle important
dans les origines d'*action poétique*.

Y'a d'autre part un petit groupe de
jeunes peintres autour de l'atelier
de Jo Berteau

Qui est mort : c'est lui qui a tiré —
...B.E.R.T.O. — toutes les lithographies
que vous voyez là.

Quand moi je les ai connus j'avais dix-neuf, vingt ans j'avais
là Michel Raffaelli, Pierre Vitali, Louis Pons. J'ai rencontré
aussi —

mais il parlait à ce moment-là

il parlait

mais il était encore —

quelqu'un comme René Allio

Dans les origines il se voulait peintre.

Si tu veux c'est de toutes ces choses-là qu'est né *action*,
des poètes des peintres des artisans y'a des comédiens
des journalistes y'a un pt'ipeu tout ça quoi !
Ça, c'est Todrani

— *Qui est-ce plus précisément ?*

C'était un garçon un peu plus âgé que moi qui avait déjà
publié des recueils chez G. L. M., y sont assez beau, y sont
même... n'oubliez pas que tout ça c'était dans les années
50, 54, 55, 51

Curieusement

les premiers que j'ai connus

ce sont les peintres

c'est par eux que je rencontre

Gérald Neveu

ami de Malrieu

donc de Todrani

donc un peu plus âgé que

moi

Là, c'est

moi évidemment en train de palabrer avec : Jo, Raffaelli,
Todrani, un copain... — les bouteilles ça défilait sec — ...je
me rappelle plus qui c'est... — ça ! les bouteilles... c'était
au *Roucas-Blanc* — un copain ?...

La fête de la *Marseillaise*

Avec Billoux et le député de Marseille

Jo derrière, Lionel et Charles

Une très belle photo de Gérald Neveu
regarde
elle est très belle

Et là vous le voyez pas ?

Vous allez le voir

A côté de notre banderole : « La poésie au service de
peuple »

Vous le voyez ?

Nous défilions le 1^{er} Mai

— *Action poétique y défilait ?*

Un peu, bien sûr

C'est le camarade Staline... vous le voyez ?

C'est Jo d'un côté et moi de l'autre qui tenons

ça
et derrière

y'a
Neveu
Malrieu

— *On dirait que vous êtes sur un prie-Dieu*

Je me rappelle même qu'une année les mecs de U. J. R. F.
avaient fait un encrier, alors ils se sont dit :

« Là y'a des cartons
on va leur coller...
ils devaient pas savoir
où foutre les poètes »

Tiens ça c'était...

On comprend pas du tout ?

Ils voulaient qu'on défile derrière la banderole

« La poésie au service-encrier
en carton »

On leur a dit :

On ne me reconnaît toujours pas ?

C'était au Vieux-Port et je te signale que nous lisions de
petits sonnets.

Mitsou, Michel Ronchin... c'est une autre époque, à la mani-
festation d'*action poétique*, boulevard Saint-Michel en 70,
par-là, ...Elisabeth, là y a Pérec.

Ça c'est une partie du comité de rédaction chez Elisabeth :
Paul Louis Rossi, Ronchin, Lance, Ray, moi, Mitsou, Adelen,
Lusson.

— *Et Jacques Roubaud toujours à la même place*

Stil à la bourse du travail à une réunion d'action poétique
pendant la guerre d'Algérie à Saint-Etienne chez Gabriel
Cousin à Grenoble : Andrée Barret, Jo, Pierre Guéry, Cor-
neille (le peintre), une hongroise
elle avait un petit corps doux et chaud
l'atelier de Corneille. Moi faisant une intervention devant
les filles de l'U. J. F. F. (le gars derrière c'est Debonis).
Moi créant le premier cercle de la Jeunesse communiste à
Marseille

on me reconnaît dans une espèce de mouvement...
dans les quartiers populaires de Marseille

au prix de peinture de Cassis
à Berlin au congrès de l'Union des écrivains
de la D. D. R. avec le directeur
de Las Casas de Las Américas Rétamar, Roberto
Fernandez Rétamar à Martigues
avec les gens du Théâtre de l'étang de Berre
en train de faire

un reportage
à deux heures du matin
chez les marchandes de poisson
c'est moi à l'époque
avec le bouc j'ai même

eu
la moitié, la
moustache de ce côté et
le bouc de celui-là
j'ai tout eu.

**

On fête le vingt-cinquième anniversaire d'*action poétique*,
on ne sait pas très bien...
au fond
les premières publications
les premiers tracts
où se trouvent-ils ? moi je ne sais pas, je ne connais
personne...

Si on se fie à 51, ça fait 79

— 51

28

Ce n'est pas le vingt-cinquième anniversaire d'*action poétique*

La naissance du nom « *action poétique* »
1953

il y a eu trois numéros

L'un qui présentait la revue très

dans l'idéologie communiste

l'autre consacré aux enfants-poètes

et puis ce numéro militant contre

le réarmement, les accords de Bonn et de Paris

Y'a une espèce de préhistoire d'*action poétique*

Malrieu envoie ses poèmes en même temps à Aragon et Elsa
Triolet —

Nous étions à ce moment-là en pleine campagne du groupe
des jeunes poètes du C. N. E., du *Chant français*

à Jean Tortel

Quasi simultanément ses poèmes sont publiés dans *les*
Lettres françaises et *les Cahiers du Sud*

il est possible qu'à ce moment-là à Marseille

quelque chose se passe

Ensuite

y'a disons de nouveaux apports :

Todrani

Guglielmi et

moi-même

L'impulsion devient plus forte
un certain nombre de choses se
manifestent

 dans tous les sens
Nous allons dans les meetings
dans les remises de carte du Parti
On fait des tracts

 de l'Agit-Prop
 des tas de brochures
 tracts

que l'on vend à la fin des meetings
 des remises de carte ça débouche
finalement sur quelque chose
un format revue
le premier étant ce petit

Port et Marine

— *Pourquoi ça s'appelait comme ça ?*

 « Port et Marine » est le nom de la section
des dockers et des marins

Nous étions là en... n'oubliez pas qu'on était — ben ! oui
c'est Hermier ça —, nous étions en juin 56, c'est-à-dire
quelques mois seulement après le début de l'insurrection
armée qui allait aboutir à la révolution algérienne.

Je crois que c'est dans ce numéro qu'est publié un des
premiers poèmes sur la guerre d'Algérie... que j'ai écrit...
bon... rigolez pas : « ...les dockers de Marseille ont des
frères si pauvres qu'ils n'ont pas de pain sec à briser sous
leurs dents... [ça chataignait, hein !] ...On te tue et tu
portes en avant ton histoire... (et ça se terminait par :)
Notre union a fait naître du rivage les signes avant-coureurs
de la joie... nous répondrons à jamais de la terre. »

 Epouvan
 tablement mauv
 ...mais, euh...
 dans quel climat on
 était.

Ça, c'est fait à Montpellier
Y commençait déjà à y avoir comme ça des groupes
d'action poétique de-ci de-là

Alors là voyez en 54 on publie une brochure
de poètes néerlandais
d'enfants

une petite collection qui s'appelait « Rives neuves », assez
proprement présentée finalement, et puis pendant trois
ans...

Là ça doit être 56, nous publions le numéro
« Peuples opprimés » en plein cœur de la guerre
d'Algérie. On n'insistera jamais assez sur l'import-
ance qu'a eue la guerre d'Algérie sur l'histoire
d'action poétique

Nous sommes à Marseille
Y'avait Marseille
A Marseille

le combat aux côtés du peuple algérien
ou tout simplement pour la paix en Algérie
était particulièrement tendu : du fait
qu'une partie du discours colonialiste
trouvait de l'écho

du fait

de l'écho
de la guerre d'Indochine

« Contre la guerre d'Indochine »
les dockers avaient jeté
les tanks à la mer et
les caisses de munitions

Dans « Peuples opprimés » on voit apparaître le premier
comité de rédaction avec Malrieu, Neveu, et moi
Voyez

Sembene Ousmane, devenu cinéaste
L'année après — 1957 — décision est prise de publier
régulièrement une petite revue le premier numéro
en 58... Umberto Saba, Robert Laffont Guglielmi
Malrieu Mounin
Ousmane Viton
Arseguel, etc.

Raffaelli qui fait une chronique de musique

Les numéros se suivent toujours très marqués par la guerre, y'a Michelle Loi, qui est devenue sinologue, Jean-Claude Lévy déjà là aussi, Pessemesse, Lionel Richard, ce sont des numéros très marqués vous voyez... Voilà Jacques Roubaud, je crois que c'est la première fois qu'il apparaît, en 59... Roubaud y'a vingt ans... et vous avez déjà Dobzynski, Roubaud, Ousmane, Malrieu, Bec... on continue... c'est toujours la même équipe... — *Il y avait un parti pris graphique ?* C'était absolument hideux... y'a Aragon, Ritsos, Guillevic, Tortel, Georges Arnaud, Laude, Guglielmi ...ça c'est 59... sur l'Espagne : Celaya, Oliven Sten... — *Et les poèmes toujours de la même veine ?* Beaucoup de la même veine... Morhange, Tortel, Laffont, Reboul, Cerda, Neveu, Liberati... y'a des glissements qui sont en train de s'opérer

...en 1960 nous nous couplons
avec une revue de cinéma
une folie de penser

Ça ne va pas durer longtemps, c'était une revue créée à Marseille avec des gens comme Gérard Guégan dont on parle beaucoup, Jean-Pierre Léonardini
Nous nous couplons aussi avec un jeune groupe de poètes
« La Cave »

Y'a aussi tout un tas de gens
Frank Venaille qui publie pour la première fois
Luc Boltanski, Guy Périmont, Ah ! Alain
Lance, Gérard Neveu
Guéry non plus
Qui va mourir
Quelques mois plus tard

...Ah ! non, Gérard se suicidait depuis longtemps

Pierre Guéry meurt disons accidentellement
Il meurt d'un arrêt du cœur au bord de sa
Femme et sa fille en voulant leur porter secours
Elles avaient un peu crié dans l'eau il est allé
A leur secours et il meurt comme ça au bord

Quelques mois après...

Il y a eu une chose

une anecdote

Nous avions voulu marquer le coup, publier un texte de lui et nous avons demandé à sa femme de chercher dans ses papiers s'il n'y avait pas des poèmes qui resteraient elle nous a apporté plusieurs poèmes... on en a choisi un après beaucoup d'hésitations... d'ailleurs c'était des brouillons. On en a choisi un qui nous paraissait un tout petit peu plus abouti que les autres et on l'a publié

Quelques temps plus tard

une lettre

une seule

goguenarde

elle était de Lionel Richard elle nous apprit que le poème que nous avons publié était en réalité un poème de Lionel Richard avait été vraiment le seul à s'en apercevoir, en tout cas personne d'autre ne s'est manifesté :

(Jacques Prévert)

Poètes portugais

italiens

depuis les origines... les Polonais déjà...

y'a toujours eu... là les Espagnols... Ritsos et d'autres... dès les origines... William Blake... un grand intérêt pour la poésie étrangère

Y'a le grand numéro que nous consacrons, quatrième trimestre 60 à la guerre d'Algérie, un numéro pour nous très important

y'a Guillevic, Lanza del Vasto, Seghers, Mounin, Bec

y'a une liste de correspondants assez importante

y'a Michel Ronchin à Lille, il nous avait écrit à l'époque

y'a Paul Louis Rossi à Nantes

.....
.....
.....

vraiment beaucoup de monde à l'époque... Venaille
des gens qui ont
disparu
qui ont disparu
pendant quelques années puis qui réapparaissent
Là y'a Antoine Vitez que nous publions...
qui commence en 61 à collaborer avec nous
Y'a Roubaud à nouveau

Cinq poètes présents de

— *Huit mois plus tard !*

la Russie soviétique

Oui, y'a un trou. « On avait cédé au désespoir », dit l'édi-
torial

— *Tu menaçais de fermer action poétique ?*

Oh, tu sais... tout s'accompagnait de ce qui n'est pas
là-dedans ... « les raisons de notre difficulté ne sont pas à
chercher *ailleurs*, elles prennent racine dans l'actuel drame
de la nation »... !

On continue... les poètes polonais aujourd'hui... y'a un fond
de l'équipe qui reste, des inédits de Max Jacob,

— *Nizan ?*

Oui, y'a Nizan,
Morhange, les Néerlandais et puis toute une série de chro-
niques

— *Le numéro R. D. A. ?*

Oui R. D ? A.

On avait déjà un certain nombre d'abonnés surtout on
faisait beaucoup de vente militante c'était des trucs où nous
nous dépensions beaucoup
5 exemplaires ici, 10 là, 1
abonné là
on tirait environ à 500, 600 exemplaires

Regardez, là nous avons tenu à marquer
la mort de Tzara
un numéro de février 74

Y'a un texte sur la mescaline de Viton — y'a un article d'Andrée Barret à propos d'un... — c'est là que commence — ...d'un numéro sur Pavese — un article de Todrani sur Pavese — un sur Artaud, de Todrani —

il commence à y avoir des grincements — à l'époque — à propos du mandat des poètes — y'a vraiment un tas de traductions — des poètes américains — des noirs américains — *Tiens ! Ginsberg* — et oui ! — il commençait à y avoir de sérieuses interrogations à ce moment-là —

poésie japonaise moderne — « Lettre à un juge soviétique », de Dobzynski — c'est nouveau ça — en 64, là, à l'occasion de la condamnation de je-ne-sais plus trop qui — où vraiment ça commence à ne plus aller du tout —

à propos de Brodski, à Léninegrad : « Le 18 février 64, dans la cour du district Kerjinsky, a comparu le jeune poète sous l'accusation de parasitisme... on lui reproche d'avoir écrit des poèmes immoraux ou associaux... et de ne pouvoir justifier d'aucun travail », etc. —

le poème commence par :

« L'ordre règne à Léninegrad, camarade »

c'est janvier 65, le dernier numéro fait à Marseille — mes souvenirs sont bons — Malrieu nous quitte — des divergences — à mon avis...

*
**

Après une période de bonne conscience totale dans l'écriture...

Il ne s'agissait pas seulement de parler de ceci ou de cela pour que ce soit de la poésie. On a jamais nié le fait que la poésie c'était dans le langage. On en était tous persuadés. Mais dans le réel — dans la pratique — ça se passait différemment. Au fond, nous étions en désaccord avec les choses qui se fabriquaient autour de la poésie « nationale » — dans le *Journal d'une poésie nationale*, d'Aragon — mais en réalité les poèmes que nous écrivions étaient pas très loin d'être les mêmes.

Mais... Voyez dans quel climat on était,

... l'idéologie commence à entrer en crise

53 Staline meurt

56 la Hongrie

58 nous réagissons avec beaucoup de retard

Il y a une très forte résistance chez nous à cette mise en cause, je suis quelqu'un qui a résisté 15 ans à la crise du marxisme-léninisme

mais... nous étions des combattants on se levait à l'aube... on était très nombreux à être instituteurs... on partait dans le truc... on passait nos nuits à piccoler ...on était des militants politiques le jour et le soir on recommençait

En parallèle avec ça on présente un front de refus par rapport à des choses qui sont en train de bouger, *Tel Quel*, le formalisme pour nous c'était des p'tits cons, la bourgeoisie ; nous n'étions pas sans savoir que *Tel Quel* à ses débuts était réactionnaire

Mais parmi nous... y'en a quand même quelques-uns qui ont été moins stupides et qui ont commencé à lire
Moi j'aurai pu lire j'aurai rien compris
j'avais un tel aveuglement une telle surdité
J'ai été enseignant j'ai été journaliste j'ai toujours eu une grande bibliothèque donc
je lisais tout
je n'entendais rien.

Un des premiers à réagir a été Jo, et d'ailleurs pas à Marseille, y'avait aussi Paul Louis Rossi qui était sensible à des choses qui se passaient

Malrieu opposait un refus total

Mais

avec Malrieu ça va très vite ne pas aller... il crée *Manteia*, quitte *action poétique*, et, avec Jo et d'autres, ils font quelque chose de plus proche de toutes ces recherches nouvelles

Jo Guglielmi n'est plus lui non plus au comité de rédaction... y'a toujours Viton... mais Jo... ça fait longtemps qu'il... — *Il y est encore là...* oui... Où est-il?... mais ça fait longtemps... Ah ! là... je le vois plus... Oui, en tout cas c'est dans ces années-là... 63/64... 63/64... que se passe une rupture. Je pars à Paris...

...j'arrive à Paris.

P.-J. Oswald publie le premier numéro fait à Paris. Nous sommes en 65. Il est revenu de Tunisie. Roubaud entre au comité de rédaction.

— *Mais, avant de passer à 68, qu'aviez-vous en commun — poétiquement — les auteurs que vous détestiez ensemble ?*

On a toujours été très mal à l'aise pour y répondre...
cette question ne correspond pas...

Elle ne correspond pas.

On a jamais essayé vraiment de constituer une plateforme théorique.

Nous nous considérons tous comme des poètes d'extrême-gauche,

soit communistes, ou pas

- Nous pensions qu'en tant que poètes nous avions à participer à ce combat
- Nous refusions ce que nous considérions comme la « rhétorique poétique », la fausse poésie politique contre !
- Ça ne se voit pas beaucoup dans nos textes mais contre !
- Pas le temps pour le roman, avec la vie qu'on menait
- Et puis le fait que nous étions néo-surréalistes.

On était quand même dans la conception stalinienne de la poésie je ne dis pas St-alinisme, mais la conception St-alinienne
— *Hum, hum...*

Mon activisme pour *action poétique* ?

Pourquoi ai-je consacré tellement de ma vie à tout ça ?
Peut-être que si j'allais sur un divan avec ma vie et tout ça...
en fin de compte en y publiant pas tellement souvent...
rarement, pendant longtemps... pendant une quinzaine d'an-
nées j'écris très peu très peu

C'est *L'Infraction* pour moi toutes ces années, mon
activité poétique... un petit recueil...

Vous l'avez tous les deux ?

...Oui à cette époque la revue représente plutôt ce qui
est en train de mourir que ce qui est en train de naître

...Si on tranche la question de la modernité entre ceux
qui la font et ceux qui se battent contre ne seraient dans la
modernité que ceux qui ont vraiment participé à son
combat

...Nous sommes probablement dans une situation très
ambiguë pendant très longtemps

...Mais je crois que la question que tu poses elle touche
à ce statut très curieux d'*action poétique* depuis les origines

...Probablement quelque chose à voir avec ce que je suis,
je ne saurais pas très bien m'étendre là-dessus mais je le
sens il y a quelque chose de cet ordre

...Quelque part la modernité a filé sa route — nous la
nôtre, différente, parfois rétrograde ...c'est possible, même
vrai, mais nous sommes allés à un endroit où il y a quinze
ans on ne pensait pas que la modernité aille et où on la
retrouve maintenant

...Parce qu'il y a toute une façon de mener le combat
pour la modernité

...Le combat d'avant-garde pendant toute une série
d'années s'accompagnait d'une telle masse... d'illusions,
d'effets d'optique et d'erreurs de placement et d'objectifs

...Que notre obstination à nous, qui avait des effets de
retard, des effets rétrogrades, a eu aussi des effets positifs

...Précisément notre rapport à la théorie : « Oui il en
faut mais tout passe par là »

...Notre conception de la théorie comme comportant
une grande partie de délire — que nous ressentions nous
autres un petit peu comme ça dans les bistros marseillais —

après tout, on la retrouve maintenant dans la bouche de gens très savants !... hein, se réclamant de l'*analyse*... et d'un certain nombre d'autres choses dont le discours de la modernité s'est prévalu pendant longtemps

...On se retrouve dans une situation où pendant longtemps par rapport à certains groupes ...nous avons combattu leur théoricisme... aujourd'hui, un certain nombre de ces groupes refoulent toute(s) position(s) théorique(s) comme discours du pouvoir et nous... nous continuons à dire Non au théoricisme et Oui à la théorie

...Un discours de frein d'une part, dans l'angoisse, l'interrogation et, quelque part, on a fini par retrouver, par aller au point de la modernité

...y'a une définition — je crois que Paul Louis Rossi la cite quelque part — et qui vient de Montel : « Pour être d'avant-garde il suffit de choisir une position la plus extrême possible et de s'y tenir ensuite contre vents et marées »

...C'est vrai qu'*action poétique* n'a jamais eu ce genre de délire, au contraire nous

on a beaucoup effeuillé la marguerite...

Y'a un côté provincial dans la revue

On était quand même à Marseille, qui est une ville particulièrement dure du point de vue culturel

Pour nous tout a été une rude bataille, on était presque tous des enfants d'émigrés

face

à ces ténors de Paris qui se dépatouillaient avec les mots, les concepts

Une rude bataille avec l'alcool

la mort pour certains d'entre nous.

Quand j'ai connu quelqu'un comme Elisabeth en 68, j'avais déjà 37 ans... ça faisait bien plus de 20 ans que je militais beaucoup... lisais beaucoup... en plusieurs langues depuis longtemps... J'ai une culture internationale assez importante et je crois avoir même une culture assez importante... mais encore en 68, parler avec quelqu'un comme Elisabeth... ça... je sentais très bien la phénoménale différence de classe ! Par-delà la culture y'a un maniement des notions et des concepts, je tire la langue... aujourd'hui encore... Lire Freud, ça ne m'a pas été facile !... Lire Lacan,

ça m'est encore très difficile... Lire des tas de choses, ça m'est difficile... On était enfermé... à Marseille... Alors tu comprends... le discours etc., etc., etc..., on voyait que ça se passait, on allait dans les librairies mais... et puis ça avait pour nous un relent... de bourgeoisie... A une époque, pour moi *les Cahiers du sud*, c'était carrément la bourgeoisie !... Nous étions des poètes du type : « La poésie c'est dans la vie... », ils n'écrivaient la poésie de la tripe... mais ils avaient la poésie dans le ventre, c'était des gens qui vivaient la poésie comme une espèce d'aventure, à la vie à la mort...

Tu vois, quand on était ivre mort on avait l'impression que ça se jouait là

Tu vois... dans les longues promenades sur la plage avec Kateb Yacine complètement bourré de pastis, le copain qui jouait de la guitare la poésie la politique la révolution les femmes tout ça très tendu

très

Ça se vivait dans le sable

Un romantisme révolutionnaire fabuleux

Tu vois, quand je suis allé en U.R.S.S. la première fois j'ai raté le bateau à Marseille, j'étais le seul à rater le bateau, j'y suis donc allé en train en passant par Prague, quand je suis arrivé à Prague et que j'ai vu les milices populaires défilier...

Tu vois, c'était en 57, après le 20^e Congrès, je pleurais !

Tu vois, quand le train est arrivé à la frontière et qu'on a changé parce que les rails... et que j'ai vu les premiers soldats de l'armée Rouge, j'ai pleuré ! A Moscou je trouvais tout merveilleux, je n'ai rien vu de la vie réelle

Tu vois, si un Russe crachait par terre, c'était le crachat d'Octobre, tu vois, mais j'ai rien vu de la vie crachée

Alors tu penses bien que Derrida, machin-chouette, ça me faisait... A la rigueur

comme on était des politiques

j'étais capable dans une réunion de dire : « Bien sûr, camarades, il y a là un travail sérieux »

Capable de m'élever contre le sectarisme, tu vois !

Quand on montait à Paris... on disait : « T'as vu les godasses de ce mec ?... » avec le côté marseillais... On était dandy à notre façon... On l'est un peu resté... avec une certaine façon de s'habiller, pas tout à fait la même que les autres... ...Nous de voir un mec avec certaines godasses, nous... c'était réglé !... T'étais pas capable d'écrire un truc intéressant suivant la godasse que tu avais... La façon de boire...

Tu vois y'avait comme ça toute une série de détails... La coupe de cheveux... on avait des trucs absolus, c'était pas cravate... ou pas cravate... Rentrer dans une pièce! Tu vois... On avait élaboré comme ça... Bon... On était les Marseillais!

— Et 68 a eu de l'importance sur action poétique?

Une énorme importance!... parce que certains d'entre nous y participent et que moi

je me sens tellement mal

que des pans entiers de mon édifice très solide se sont effondrés! On a été du premier commando d'occupation de l'hôtel de Massa... et de la création de l'Union des écrivains...

On a occupé l'hôtel de Massa au matin, le 21 mai

Voici le premier texte qu'on a fait :

occuper les locaux de la
Société de frappant une
institution vétuste et de
privileges injustifiés
de pouvoirs publics
ils entendent un statut
nouveau dans une société

Les écrivains soussignés ont décidé d'
s gens de lettres. Par ce geste symboli
que non représentative, mais qui béné
ficie ssants moyens matériels et de l'
appui des leur volonté de donner à l'
écrivain nouvelle... etc. Cette union
era de l'ordre littéraire établi... >

On était pas nombreux au début
Butor Deluy Faye Montel Roche Rossi Roubaud
Sarraute Venaille Boyer Buin
onze noms dont quatre d'action poétique

C'est là que je rencontre Elisabeth, Mitsou, que nous pre-
nons contact avec des gens avec lesquels jusqu'à présent
nous étions... loin. La première sortie d'action poétique sur
le terrain de l'avant-garde, c'est Massa

Et n'oubliez pas que c'était pas trop dans la ligne du parti

Je publie un édito : « Les interdictions de certains groupes sont inacceptables »

...c'est depuis 68 qu'on réfléchi un peu plus à la poésie... dans son histoire. On entreprend une longue enquête sur la question des avant-gardes



...Nous pouvons continuer à faire la revue pendant longtemps... disons... en vitesse de croisière... On a suffisamment d'échos, une équipe suffisamment nombreuse... des contacts... pour faire... pendant 10, 15, 20 ans des numéros, avec des choses intéressantes... des traductions, des travaux en cours de poètes français... On peut donc faire une revue... j'sais pas moi... du genre... *Cahiers du sud* ou *Europe*... hein... un p'tit peu plus dans la modernité... vraiment tout à fait continuer. On peut aussi arrêter ! La vie de cette revue a toujours demandé beaucoup d'engagement, de beaucoup de gens.

A mon avis. Notamment de moi. Je ne suis plus en état de le faire... et qu'en plus, je n'en ai plus envie non plus... En même temps ma vie a évolué d'une telle façon que ce que représentait pour moi de fuite mon engagement dans *action poétique*

de fuite par rapport à des problèmes personnels par exemple à mon écriture

à moi-même

et à mon travail à moi-même

...je suis passé à un autre stade

...je peux très bien envisager qu'*action poétique* disparaisse sans que ce soit mon suicide personnel, donc

On peut très bien, effectivement, l'arrêter

On peut aussi... c'est la position qui j'espère va prévaloir

On peut aussi... faire en sorte que les gens nouveaux qui sont entrés plus un certain équilibre des anciens

On peut envisager qu'à la fois on ne se satisfasse pas du ronron...

...ça il va falloir le trouver

En ce moment on est dans une période de crise, on ne l'a pas trouvé

— Pour nous ce numéro « Anniversaire »...

C'est le numéro où il faut poser la question très fort
Des numéros de crise on en a déjà fait pas mal... depuis un an et demi... on peut très bien continuer... mais en même temps il faudrait qu'autre chose se dégage... qu'on trouve... des types d'intervention qui nous soient propre... peut-être que votre travail et le nôtre continuant va dégager quelque chose d'autre

Faire une revue différente... faut voir... ce type d'intervention de la revue conçue comme un rassemblement de gens publiant des textes, c'est peut-être à revoir

Y'a des choses auxquelles il faut s'attaquer, réfléchir...

...on est arrivé à une période où maintenant

en dehors de mon problème personnel

les gens de ma génération

en sont arrivés au moment où leur œuvre personnelle est devenue une préoccupation plus lourde

le problème de la publication est devenu depuis quelques années un problème très grave pour beaucoup de gens de ma génération

La lutte pour que des recueils paraissent va continuer... il faut continuer, que nous ne soyons pas absents de ça. Mais en même temps il faut multiplier les types d'intervention... des petites collections, des initiatives personnelles, collectives... prendre des initiatives dans ce domaine...

Ceci dit, il y a des choses qui me paraissent devoir être maintenues, les poésies étrangères

une très bonne chose

la collection chez

Maspéro

Pas une stragédie

d'occupation du terrain

Mais mettre en avant ce qu'on aime !

Si on est pas assez
la revue ne vivra pas
Les gens qui prennent la revue en main crèveront
Ils crèveront la revue en main
La revue crèvera les choses en main
Si on est pas assez nombreux à vivre les choses
la revue crèvera les gens...

Arrête l'appareil, arrête,

CATALOGUE DES ORIGINES

I - DALLE

Y. B., A. L., J. M., J. T., J. J. V.,
P. G., G. N., J. G., A. B., M. M.,
O. S., G. G., R. J., J. S., R. D.,
G. J., P. P., P. G., G. C., F. K.,
S. B., J. N. A., J. P., H. D., J. G.,
C. D., J. R., etc.

II - LIEUX

Marseille : Rue de la Martinique,
Le Mistralet, Bar de la Gaité,
Boulevard Gariel, Le Peano,
Roucas-Blanc, Bompard, Vauban,
Saint-James, Menpenti, Les Gou-
des, Rue Fargon, Préfecture,
Pellican, T. O. M., Allées Léon-
Gambetta, Buoux, Vieux-Port,
« Chez Pedro », « Chez Elle »,
Longchamp, Camoins, Clinique
Emeraude, etc.

Grenoble : chez A. B., chez G. C.,
etc.

Lyon : Bar-Restaurant, etc.

Beaune : chez J. F., etc.

III - MANIES

a) Musique :

Ravel, Debussy, Mulligan, Stan
Getz, Parker, Gillespie, Vian,
L'Internationale, Sinatra, Mes-
siaen, Jollivet, Alban Berg, Reda-
Caire, Folklore espagnol, etc.

b) Nourriture :

Spaghetti, Daube, Pizza moitié-
moitié, Saucisson, Saucisse forte
italienne, Blanquette, Deux Bri-
coles, Pieds et Paquets, Couscous,

Riz Cantonais, Oursins, Violets,
Moules, Canellonis, Cacahuètes,
Suce-miel d'Allanch, Nougat,
Navettes du four de Saint-Victor,
Gobies, etc.

c) Tabac :

Gauloises Bleues, Amsterdamer,
Lucky-Strike, Gris, etc.

d) Boissons :

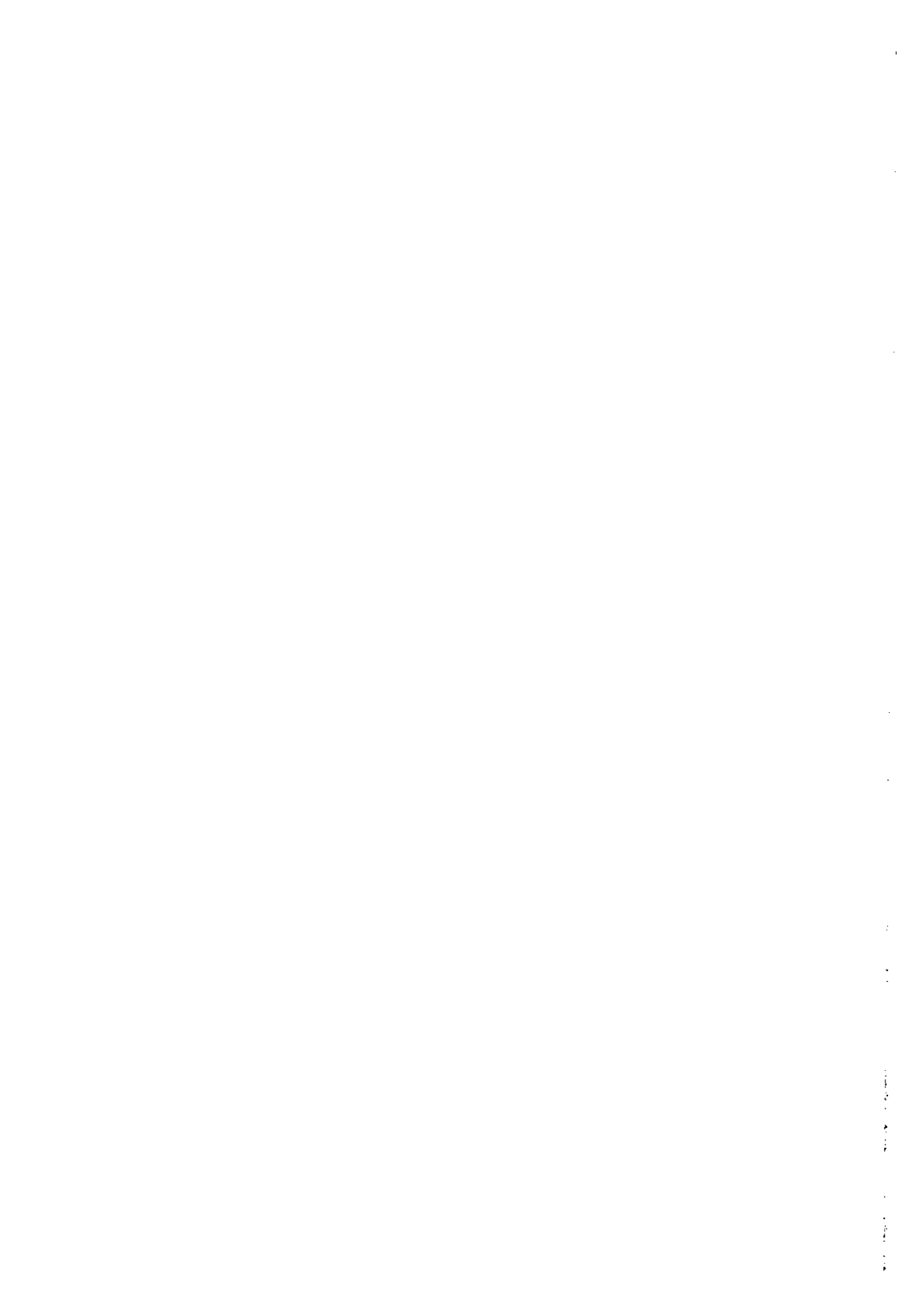
Rosé frais, Casanis, Cognac,
Blanche, Rouge, Petit Blanc Sec,
Café Champagne, Bière, Whisky,
Jeannet, 51, Ricard, Vodka, etc.

e) Métiers :

Instituteur, Journaliste, Dentiste,
Postier, Administrateur, Archi-
tecte, Navigateur, Documentaliste,
Fonctionnaire, Professeur, Ecail-
leur, Homme Orchestre, Perma-
nent, etc.

f) Banlieues :

*Cahiers du Sud, Europe, Nouvelle
Critique, Les Lettres Françaises,
L'Humanité, La Marseillaise, le
P. C. F., Raffaelli, Pons, Ambro-
gianni, Berto, Barbacanne, Mimir,
Opéra, l'Emeraude, putes, jazz, le
Japon, les coquillages, les Gale-
ries, onanisme, Axel Toursky,
Viêt-Nam, Algérie, les réseaux
F. L. N., les manifestations, les
guitares, les meetings, le Mouve-
ment de la Paix, les Imprimeurs,
Neruda, Aragon, Nicolas Guillén,
Guillevic, P. C. F., Amsterdam,
etc.*



*Mitsou Ronat
entre
Bernard
et moi...*

Le détective suivait l'espion

(Êtes-vous la Naïma que je cherche
depuis 40 ans)

clochard

cheval

vélocipède

cochonnet

gouvernement, le Δ va tout droit

(la forêt noire, Tübingen, le
Neckar).

...*action poétique*, pour moi, c'est une rencontre, on ne choisit pas. Oui, une rencontre dans le mouvement, une chose qui a prise. Ce n'était pas pour moi une question de choix entre x, y ou z. Le seul choix pour moi, c'était contre... On s'est rencontré sur le « contre ». Comme je voyais Elisabeth et qu'elle était dans le groupe, j'ai rencontré les autres. La rencontre qui est faite sans qu'on se rende compte qu'on se rencontre... Et puis petit à petit... les discussions. Il y a eu plus d'un an entre ma participation effective et cette rencontre ; aucune agressivité par rapport à ce que je faisais. Ce qu'ils pouvaient penser dans leur for intérieur ?...

Ma thèse centrale — si je m'intéresse à la poésie — est qu'il y a là quelque chose à apprendre de fantastique. Et ce n'est pas du tout de la philanthropie... Ça me fait plaisir et, en même temps, ça change ma pratique, l'idée théorique que je me fais du langage. Il y a une sorte de va-et-vient, de dialectique. L'idée, c'est qu'on fait la même chose d'une manière différente. Le rapport au langage est très voisin, d'ailleurs j'ai vu pas mal d'amis me « piller », reprendre dans les conversations communes, des petits exemples. Il y a un échange aussi à ce niveau. Ce qui prouve qu'on touche... On a la même sensibilité quelque part. J'ai retrouvé dans les poèmes d'*action poétique* certaines choses que j'avais exposées au *Cercle Polivanov* ou ailleurs. Des emprunts métriques, un écho dans leur rapport au langage... parfois très littéralement.

Aujourd'hui, la jolie capsule tourne autour du soleil.

La capsule tourne (chevelure fauve et yeux verts)

aujourd'hui

jolie

capsule

ayant brûlé le rhapsode

autour du soleil

tourne

gent chroniqueur de visions

**Aujourd'hui, des rayons verts sont émis par la jolie capsule dans la
galaxie !**

...en fait, c'est à cause de Jacques Roubaud que je suis entrée dans la revue. Il avait lu un de mes textes, qu'Henri lui avait passé. On s'est rencontré ; et cela a complètement transformé mon travail. Ces rencontres ont été déterminantes. Avant *action poétique*, c'était la linguistique — surtout la grammaire générative qui n'était pas enseignée alors. Je suis arrivée avec ça... ma connaissance de la littérature et ma volonté de grammaire générative... C'était mon noyau. Et les voyages aux Etats-Unis. Le 13 juin 72, une lettre me dit : « Il y a du travail là-bas ! » J'y suis partie et j'ai passé mon temps à chercher la poésie américaine (ce qui a donné le numéro 56 de la revue), j'ai ramené plein de choses, je suis revenue avec une grosse valise. On m'a accueillie en disant : « Oh, tu as été au supermarché ! » Mais finalement...

John exists

Jack knows that John came
la maison d'Hölderlin)

Bilbao, Bologne, Istamboul sont, respectivement, son
oiseau
son cheval
et son puma favoris.

qui sçaura l'esmouvoir elle au centre

(from la tour aujourd'hui ronde hélas de

...je suis passée de la linguistique à la poétique générative par l'aspect de création des règles. Non seulement créer de nouvelles phrases — ce qui me paraît essentiel quand on écrit — mais savoir comment créer de nouvelles règles. Et mon hypothèse, c'est qu'on repère chez certains le passage à cette création. J'ai donc poussé cette thèse à l'extrême : j'inventais le texte, j'inventais les règles. Je supposais que cet auteur inventait de nouvelles règles. Un mini-fantasme limité et critiquable, d'autres pourraient le mettre en cause facilement. Mais j'ai voulu mettre en scène un personnage fictif qui est mon « *bon héros* » à moi. En même temps, une manière de raconter plein de choses sans que personne ne le sache. Ça me manque beaucoup de raconter des choses ! J'ai très envie de raconter plein de choses, seulement je ne peux pas. Quelque part c'est interdit, mais il faut que je les raconte quand même. Je pense à Mallarmé, qui m'a fascinée pendant des années, chez qui on voit à la fois cette hyper-conscience/inconscience, hyper-maîtrise/non-maîtrise des règles du langage et en même temps la promotion d'un nouvel univers par de nouvelles règles, un nouveau système qui passe presque totalement inaperçu : cet espèce de fusion dans le blanc, dans le retrait de ce qui est le plus fort, mais qui laisse interdit lorsqu'on le regarde. Là, le besoin de raconter des choses, je l'ai fait passer dans une forme en empruntant à la linguistique sa méthode de démonstration. J'ai prouvé que le poème était vrai (en fait il aurait pu être vrai, si j'avais trouvé ça réellement...). Quand on fait une chose pareille, on a envie que ça soit découvert et envie que ça ne le soit pas ! Toujours entre les deux. On brouille les cartes, les pistes. C'est une métaphore de ce que je conçois qu'il se passe quand on fait les choses.

Die Mutter sieht die Tochter.

des voix toutes basses du

Die Mutter

Récit dont agit le vase

lisait une heure

lisait un livre

(un chasteux filtre denouant

lisait un journal

les iambes) inventera sourde

lisait un livre et un journal

Ivan lisait un livre et une heure !

...mon amitié avec Elisabeth a précédé tout cela ; Elisabeth écrivait des romans... Je les aimais beaucoup. J'ai l'impression qu'elle, la linguistique, ça l'embête, c'est pas ça qui l'intéresse... Elle y croit objectivement mais pas subjectivement. De mon côté, quand elle parle de l'inconscient, comment cela pourrait-il ne pas me concerner?... J'ai assez de problèmes dans la vie pour que la psychanalyse ne me laisse pas... On en a souvent parlé ensemble. L'articulation entre la psychanalyse et la poétique générative ? Peut-être au niveau extrêmement abstrait du rythme. La poétique générative, c'est la mise à nu de lois qui sont inconscientes, mais au sens banal du terme. Pas au sens freudien. Ce n'est pas un travail sur le désir, mais je pense que le désir doit utiliser aussi bien les lois de *l'alexandrin* pour passer. Le retour ou la répétition de certaines formes ne dit rien de la névrose du poète. Que tous les poètes du XVII^e siècle aient fait des inversions dans leurs vers de la même manière, quels qu'ils soient — de Racine à Papillon Laphrise — sans le savoir, c'est ça qui nous intéresse. Ils appliquaient une loi qu'ils ne connaissaient pas. La première fois que Jacques Roubaud a parlé du *vers libre*, des règles inconscientes du *vers libre*, il y a eu des remous au comité de rédaction ! Chacun s'est aperçu qu'il coupait là et pas ailleurs. Les résistances à la linguistique sont aussi dues à ça ; on n'aime pas savoir qu'on applique des règles sans le savoir. La psychanalyse a connu la même chose... des résistances comparables.

Le bleu du ciel ne l'est plus
tous les garçons sont venus

pour le fou chantant

les garçons sont tous venus

Mac trouve que Sennet est
fou

Mac trouve Sennet fou

que Django tire plus vite effraye Josh

ça effraye Josh
que Django tire
plus vite

...il y a eu beaucoup de changements dans l'écriture de certains depuis son intervention. Des changements très nets. On est parfois pris par la tentation d'aller plus vite, d'inventer des règles pour les pratiquer, les détourner, sinon ce n'est pas intéressant ! Il y a deux voix : celle d'*Inimaginaire**, où l'on met explicitement en évidence le système de contraintes, et celle de ceux qui n'ont jamais participé à ces travaux mais qui écrivent autrement depuis. Quelque chose est tombé dans leur oreille. C'était le pain quotidien des poètes jusqu'au XIX^e siècle — la métrique — les problèmes autour de la manière de faire des vers. Cette chose-là a disparu aujourd'hui. On parle des thèmes, des fantasmes. Mais de la manière de faire le vers, d'écrire, plus personne n'en parlait. On pensait qu'on écrivait « librement ». Il ne faut cependant pas aller dans l'illusion d'une totale maîtrise. L'aspect négatif de la chose.

* *Inimaginaire*

(*Pierre Lartigue, Lionel Ray, Jacques Roubaud et Paul Louis Rossi, 1975.*)

Martial a trouvé ce texte illisible et
Dieu invisible a créé le monde visible
Martial est invisible
Dieu est illisible et

utopie la qui voisée

40 cowboys en capturent un 41°
40 cowboys capturent un 53° cowboy
6 de mes 3 amis sont arrivés

...un creux de vague terrible. On subit partout cela. C'est la déconfiture, on ne sait plus où aller, tout est bouché... Les déplaisirs sont liés à l'idée idéale qu'on se ferait d'une revue. Je n'ai pas d'idéal à comparer, et je vois au contraire que malgré toutes les difficultés qu'on rencontre, l'état de déconfiture dans lequel nous sommes la plupart d'entre nous — je ne rencontre que des gens qui vont mal, et moi aussi — que la revue se fasse, je trouve ça formidable ! Que des gens aient l'énergie de s'accrocher, de tenir jusqu'au bout les numéros, en surmontant les antagonismes, c'est bien.

Par rapport à un modèle idéal, il y aurait des choses à dire en tous sens. C'est pour ça d'ailleurs qu'il y a des conflits. Mais moi, je ne suis pas du tout sectaire sur ce plan. Je m'intéresse autant à lire un poème d'un des non-formalistes qu'un texte...

Il vit elle vit en France il écrit elle écrit des lettres de Rodez
il parle elle parle d'un livre de Marx et affirme que saint Bruno
est facile
à combattre et

Je vous présente mes deux amis : John
Paul
George
et Ringo.

l'aura fait laillir luy sous la langue

le jeu des miroirs.

à *face*
tête *à*

Jo Guglielmi

Paul Louis Rossi

Autant je suis en désaccord
fondamental avec
quelques-unes des idéologies d'*action*
poétique autant je peux dire
que le travail avec les poètes
le travail
de chacun des poètes est
formidable La compagnie de
Jacques Roubaud a complètement
changé notre façon de voir
d'écrire
c'est une chose
c'est pour ça d'ailleurs que je trouve
que l'activité qu'on produit est
formidable de ce point
de vue
mais
il y avait des points
de résistances absolument extraordinaires
qui ont donné lieu
à des affrontements très
très sévères
entre nous
et c'est difficile à cerner ça alors
par exemple
moi
je peux le dire devant Jo
mais je crois que je lui ai déjà dit
j'avais la plus grande
sympathie pour *Mantéia* personnellement

Des rapports comme ça !
mais on a jamais tellement été
parce que à l'époque
dont tu parles
on a jamais tellement été moi je
n'étais plus à l'action
poétique
je m'étais barré
je suis resté quand même absent
comité ou pas
c'est un peu formel finalement
mais
c'était les années où on
avait lancé *Mantéia* et
j'étais dans d'autres préoccupations
je me rappelle même
qu'à Marseille
on avait
rencontré
Franck
Viton
on parlait pas tellement la même
langue
mais je dois dire aussi que
Franck a changé
ce qu'écrit
Franck
aujourd'hui est à la fois influencé
par ce naturalisme
dont tu parlais et aussi

alors évidemment
j'étais un petit peu dans une espèce de
de
je veux dire qu'il n'y avait pas
en fait si tu veux
moi je pense
dans la querelle avec *Mantéïa*
je le dis pas
tu vois
pour
euh
comme ça devant tout le monde
mais je comprenais très très bien
ce que les gens de *Mantéïa* faisaient
je trouvais plutôt
que c'était la bonne voie
alors il y a eu
alors la raideur
d'Henri
qui était au fond de garder l'instrument
de travail tel qu'il était déterminé
qui est toujours une sorte
de raideur politique elle
était renforcée par quelqu'un dont il
faut absolument parler c'est
Venaille
Quand Henri s'est absenté
en Tchécoslovaquie
en fait
la direction de la revue a été

par des modes d'écriture
différents
il faudrait l'interroger pour
les choses se compliquent

Le fait que tout cela se soit fait
à Marseille
Moi c'est ce que j'avais ressenti
nous avait fait
quand même
enregistré un certain
recul
par rapport à des choses qui
se faisaient déjà à
Paris
tu vois
et moi je sais
que personnellement à l'époque
d'avoir lu des gens comme
Bataille
Artaud un peu
ça m'avait ouvert
d'autres si tu veux
j'avais et c'est ce qui
m'avait frappé dans la revue
je m'étais dit après tout
tout
ça
c'est un peu boy-scout quoi
pour moi

partagée entre
Franck
et
moi-même
et alors là très vite est apparue une
divergence fondamentale entre nous
deux quoi
et la divergence elle je tiens à dire
que j'aime beaucoup
Franck
elle et en plus je trouve que son travail
poétique est intéressant
mais alors il y a une divergence absolue
entre
nous
je ne sais pas comment on peut raccorder
ça avec la revue
mais il est bien clair que dans l'esprit
de Franck
il y a
comment je pourrais appeler ça
un naturalisme ou un
réalisme
quelque chose qui
me
il y a une idée de la réalité
du réalisme de la réalité
enfin comment on pourrait nommer ça
je crois que la revue était l'objet d'une contradiction
quoi

à mon goût
pas en 54
mais bien après vers
65
66
et puis j'avais été
aussi sensible à un certain travail
fait dans les
Lettres
françaises
tu vois la dernière époque des
Lettres
françaises
mais enfin l'existence de
Tel-Quel
pour en parler tu vois
comme ça un peu grossièrement
a été importante

Et moi je dois dire
aussi
quelqu'un comme
Barthes
a été très important pour moi
c'est quelqu'un
dont les travaux étaient importants
à tort ou à raison je ne veux
pas juger

Il y a eu des influences

tu vois
une contradiction
et que la contradiction est là
à mon avis hein
elle est dans le problème de
on peut pas dire le problème du réalisme
le problème de
de
c'est un peu abstrait là tel que je le donne
à mon avis c'est beaucoup plus concret que
ça
quelque chose qui n'a pas marché

Oui mais je crois que là
il y a eu une espèce
il y a quand même une sorte d'altercation
une divergence
et alors l'ai
toujours pensé
j'ai l'impression que se jouait là
deux méthodes d'interprétation
deux interprétations de la littérature
et je crois
pour revenir à ce qu'on disait tout
à l'heure
il y a
le problème de l'objet c'est-à-dire
de l'objet de notre travail
pour moi il y avait quelquefois
quelquefois

Gabriel Cousin
le refus de la théorie

Et indirectement une autre
influence
Georges Mounin
qui avait rassemblé autour de lui
des poètes comme Godeau
Venaille
Cousin aussi
je me rappelle que
Mounin
me disait à l'époque je le voyais
quelquefois
et il n'aimait pas
Gérald Neveu
et il était sur des positions moralistes
tu vois
les vieilles positions du parti
communiste
à l'époque
qui ont fait d'ailleurs des petits
et qu'on retrouve toujours

et pour en reparler
tu vois
il faut voir de quelle politique il s'agissait
la guerre d'Algérie
par exemple
avait été

ça venait aussi du surréalisme
une espèce de pose anti-littéraire
et je dois dire que ça ne me
plaisait pas beaucoup
moi
moi personnellement
ça ne me plaisait pas beaucoup c'est
pas très
profond tout cela

le rapport
pas au tel-quelisme mais
à ce qu'on pouvait appeler une modernité
c'est-à-dire l'arrivée
sur la scène
littéraire à la fois
de choses qui étaient des écrits
politiques comme
Pleynet
ou
Roche
et à la fois des batailles théoriques
oui

hum
il y avait là
un
clivage très très
sérieux quoi
par exemple pour

pour nous un
sujet un objet ?
Une réflexion un travail
Le gaullisme par contre après
on avait essayé à une époque d'ériger
en objet
ça n'avait rien donné on a jamais
écrit de poèmes contre De Gaulle
ou des choses comme ça
ce qui m'a fait dire un jour je ne
me rappelle plus
à qui
comme une provocation
j'avais dit
on assiste en ce moment à une dépolitisation des
écrivains
tu vois
et pour moi
l'influence aussi
et là je parle de
moi
des
du
du Nouveau Roman et
de
de Robbe-Grillet
et à l'époque dans le parti
c'était
c'était vraiment
une chose à vomir
tu vois

Venaille
 c'était c'était la vieille pensée au fond
 c'était la bourgeoisie
 la bourgeoisie
 alors Henri
 Henri
 en plus ça s'est aggravé pour deux
 raisons d'abord Henri est parti
 en Tchécoslovaquie
 c'était dramatique
 parce que plus ça allait
 plus nous on était pris là-dedans quoi
 en fait on était pris dedans
 on faisait comme tout le monde on lisait
 Barthes
 Jacobson
 tout ça et lui il comprenait pas du tout
 ce qui se passait
 en plus il y avait des éléments chez nous
 qui commençaient de faire migration
 notamment

On ne peut pas
 oublier
 dans le noyau d'origine d'action poétique
 il y avait toute une série
 'de poètes
 qui sont des poètes
 ce zèbre
 ce zèbre-là que je ne

c'était l'anti
tu vois
c'était pas des romans où apparaissait la
classe ouvrière
c'était
tu vois
c'était une littérature
restreinte
où le héros était
une cafetière
ou
une paire de skis
tu vois
c'était aberrant
Beckett
était considéré il était très important
pour moi
je me rappelle un livre
Pour Commencer
mon livre en hommage à
Commencer
de
Beckett
où j'ai mis en exergue une phrase
de Beckett
pour moi en tout cas il y a eu
un déplacement de la politique
à la littérature à tel point
qu'après
Mantéïa
j'ai rompu avec

pouvais pas
ce Godeau
Godeau Godeau mon ennemi numéro
Un
il y avait un libraire à Nantes qui disait
« je n'aime pas la poésie
mais alors la poésie de Godeau ça me plaît »
tu vois un peu

qu'est-ce que c'était
un naturalisme
c'était quoi en tout cas il y avait ça
quoi
oui

Si tu veux quand il y a eu
des événements forts la guerre d'Algérie
je pense que la revue était
armée
au fond
c'était comme une déviation
une espèce d'auto
critique
par rapport à l'idéologie
du parti du marxisme enfin
toute la grande salade réalisme et tout
on peut dire que la revue était
en
biais
alors quand il y avait

Mantéïa
clairement
et je me suis dit
et c'est ce que je pense encore
encore
c'est ce qui peut expliquer
tu vois
pas mal de choses dans mon
attitude
c'est que
la
politique
c'est
une
chose et
la
littérature
une autre
les rapports ne sont jamais directs
quoi
l'articulation n'est jamais
c'est facile à dire
mais
tu vois

action poétique est venue
se faire à
Paris
et je vais dire deux choses un peu
provocatrices

alors quand il y avait
une histoire comme
comme la guerre d'Algérie
ça a très bien fonctionné mais
dès qu'il y avait
dès qu'il y avait
une espèce de ressac on s'est retrouvé très vite
devant
des contradictions qui étaient de cet ordre-là
je je je
je crois
qu'il faudra en dire deux mots quand
— si vous faites cette espèce de truc —
il faut parler du problème
de
Venaille
en termes courtois on a gardé
mais il y a là une véritable
divergence sur la politique sur le
l'objet de la poésie quoi
alors je ne sais pas comment on peut voir
une autre façon de prendre le réalisme c'était là
et alors tout de suite après
il faut
il faut vraiment dire que
le
l'affrontement
les
ont été par rapport à la modernité c'est évident
et que par exemple

Mantéia avec tous les défauts
qu'elle pouvait avoir c'était
déjà une revue parisienne moi
j'avais choisi une phrase de Barthes
citant
Hegel
le mot *Mantéia* etc. etc. etc.
c'était
hors
de tout contexte marseillais et
on avait essayé de faire une revue
avec qui coupe avec toute espèce
de facilité
je dirais
même si on est tombé dans d'autres
défauts
un théoricisme un peu naïf enfin
il faut dire la vérité
tu vois
on était influencé par ce qui dominait
à Paris
une certaine idéologie philosophique
Heiddeger
Derrida
je dois dire

Il n'y a pas eu beaucoup
de départs à cette époque
là
et Cousin

certains de nos amis comme
Andrée Barret
étaient déjà
partaient de plus en plus sur des positions
tel-queliennes
ouvertes
et que en fait ça s'est réglé en 1968
parce que comme une déchirure
une déchirure quoi
et je crois que Henri
s'est aperçu que
on a pris contact plus concrètement avec
les gens
oui c'est important ça

Oui c'était le rapport à
cette philosophie-là qui
était en cause
Il y avait à l'intérieur de la revue
un certain nombre de gens qui étaient
dans une
position
de résistance
absolue
pour qui c'était tout
simple
la bourgeoisie
ça ne fonctionnait absolument pas quoi
Franck est parti
Henri est revenu

et Venaille
aussi à cette époque-là
quant à moi
je me suis toujours
battu
pour introduire des gens
extérieurs
tu vois
Anne-Marie Albiach
ça provoque encore des remous
Royet-Journoud
Veinstein
puis Hocquard
Jean Daive
et le reste
Jabès

et c'est toujours sur des problèmes
d'ouvertures
que j'ai quitté les revues
cessé de les lire

Mais il n'est pas question
de simplifier ce qu'il n'est pas
possible de
simplifier
c'est pas simple du tout
tu vois

Il faudrait dire

et je crois qu'après des affrontements
très
sévères
très
je ne veux pas en parler
je crois qu'en Mai ça s'est déchiré
il avait fait la connaissance
d'Elisabeth
et brusquement
avec Mitsou
on a eu là
des gens qui justement avait du matériel
théorique
qu'on ne
je ne veux pas
mais Henri souffrait
on est entré dans une autre sphère où
on avait une espèce de contrepois
théorique
pour se comporter à égalité
avec les autres groupes
une sorte de bataille
intérieure il a fallu mais
je crois
qu'entre 66 et les années 68 il y a
eu un travail immense de fait

Mais on
voit très bien
les éléments de la

que je dise une chose qui me paraît
importante
c'est que
voilà
et ça explique les tensions initiales
et puis leur développement
par la suite
c'est qu'au début de tout
quand on avait commencé à travailler
à *action poétique*
on était à
Marseille
un ghetto
tu vois
On se disait pour nous la littérature
c'est *action poétique*
et ce n'est que ça
important
et petit à petit la notion même
de revue s'est agrandie
les gens ont commencé à publier
des textes à
droite
et à
gauche
des livres
plus ou moins gros
plus ou moins réussis
j'en sais rien
tu vois

résistance
se reproduisent mais là on
a fait le pas

une raideur paradoxale
Roubaud
par exemple
était très très avancé
je me demande comment
une capacité de raideur et de résistance complètement
paradoxale
Jacques était
quand j'ai connu
quand je l'ai connu
dans le travail
très avancé dans tous un tas de travaux
qui
il y avait en quelque sorte dans cet espèce
de néo-réalisme latent
quelque chose qui
qui blessait
et puis cet anti-théorisme
complètement erroné déjà Roubaud était entré
dans ces premières grandes constructions
dans la linguistique
alors
c'est curieux comme ça tirait très
fort
un appareil de la revue qui résistait
comme si c'était céder.

et *action poétique* est devenue
un lieu où
où
où
on retrouve des gens qui sont
vraiment très différents
tu vois
alors quand on prend un numéro
tu vois
moi je sais
que personnellement
moi
je prends le j'ai pas d'exemple
là comme-ça
si tu veux faire la critique d'un numéro
il faut
il faudrait refaire
un autre numéro
c'est terrible on peut
c'est difficile
ce que je veux dire
maintenant
depuis 68
69
je suis revenu travailler avec
action poétique
je dois dire sincèrement que le contenu
des numéros
m'échappe
et je crois que je ne suis pas

à une mode
une emprise
tu vois et d'ailleurs
les arguments reviennent à la surface avec
c'est une sorte de peur
la revue est le lieu de cette contradiction-là
pour aller vite
comment dire
formalisme/poétisme
entre des gens qui veulent qui sont capables
d'aller très vite c'est à dire
je peux prendre un exemple
je l'ai clairement dit d'ailleurs
je le dis confidentiellement mais
je peux le dire
publiquement
si j'ai fait ce que j'ai fait sur le plan
de la peinture
c'est parce que je ne peux pas le faire sur le
plan poétique
à la fois ouvrir la revue à ce qui
est
la modernité et la modernité
la plus nouvelle et en même
temps d'aller vite aller au point extrême
de ce qui
se
fabrique
il y a des gens qui disent
c'est la modernité

le seul
tu vois
je serais sensible à des numéros
auxquels j'ai participé
le numéro *Américains*
le
Autour d'A.-M. Albiach
les
Trobairitz
là je pourrais en parler
mais d'autres numéros non
et par contre
une chose qui pour moi était aussi
nouvelle
c'est qu'il y avait des numéros
un numéro que je n'aimais pas du tout
le numéro *Sur la critique*
l'attaque contre Blanchot
ça m'avait vraiment fait chier vraiment
mais
je me suis dit après tout
c'est le point de vue de certains
à une autre époque je serais parti
et je crois que l'on est tous dans cette
même
situation
même s'il
y a eu des problèmes autour
de la modernité je ne pense pas
pour autant que le ciment de la

d'autres
c'est la mode
il faut prendre le risque
c'est un lieu de contradiction
chez tout le monde
un des intérêts d'action
poétique
le lieu de cela
mais il y a des moments où
la contradiction est étouffante avant
1968
quelques altercations violentes avec Henri
sur ce point-là
on respire après 1968
mais périodiquement ça revient
à la
surface et je suis persuadé
que dans ce qui s'est passé
ces derniers temps il y a des choses
qui reviennent
pas sous les mêmes formes mais
ça c'est la logique
et je suis persuadé
que dans ce qui s'est passé
ces derniers temps il y a des choses
qui reviennent
pas les mêmes sous les mêmes
formes
mais

revue
soit compromis
bien que j'ai l'impression que

Dans un premier temps
il y a eu la
le
le silence
et après
donc là il y a eu un effet
de lecture
tu vois
quand c'est grave les gens
font attention
je crois qu'il faut quand même être
honnête
il n'y a pas d'égalité
nulle part
c'est clair
c'est naïf
mais ça peut aider à éclaircir
un peu les
c'est simple d'en parler parce qu'il
n'est
pas là
le poids de Jacques Roubaud est important
tu vois
et Jacques
était quand même
si tu veux dans l'affaire

C'est de la bouillie ce qu'on a dit là

en fait si
j'étais amené à m'expliquer
personnellement
j'aurais l'impression d'être très
très net
de ne pas avoir changé
beaucoup
d'avoir été logique avec
et alors en parlant comme ça d'une façon
détendue
je m'aperçois que c'est
infiniment compliqué
on
ne
sait
pas exactement
qui est qui et

Je voudrais dire une petite chose
en termes simples
je suis partisan de
la déstabilisation je crois que
tous les systèmes ont des vertus et je crois
que dans la raideur dont on a parlé
qui n'est pas
d'ailleurs seulement faite
celle d'Henri
parce que

oui dans l'affaire
Albiach
sans vouloir
— il ne faut pas que ça reste —
Jacques était du côté
de la
pour Anne-Marie
l'histoire des virgules
tu vois

un personnage comme
Jacques
dans une forme
est très très raide aussi
très très raide
mais
il y avait une sorte de technique du désappointement
qui peut être efficace
seulement je pense
que quand on est arrivé
à passer de la technique à la conformité
ça devient une
habitude
quand j'ai réclamé un certain nombre
de gens avaient l'air de trouver comme
absolument suprenant qu'on ait des rapports
avec les gens qui écrivent dans la revue
ça voulait
dire
simplement
qu'on avait poussé beaucoup trop loin la technique
du
désappointement
et
qu'on ferait bien de faire
volte-face
tu vois
mais on peut dire
mais on ne peut pas dire
c'est comme ça et ce sera toujours comme ça

c'est un problème
c'est un problème
d'activité
brusquement
je crois
c'est peut être un objet de divergence je suis
très très peu politique
mais je crois à l'activité
artistique
ce qui demande plusieurs qualités
une forme
de générosité d'abord
et aussi la capacité de
surprise quoi
quand on est dans un système qui marche bien
il faut en sortir
le reproche fondamental
à la revue sa capacité
de s'auto
institutionnaliser
ne pas aller assez vite
ou alors de le faire trop
sans
tu as vu
les virgules
cette chose l'espèce de tolé
mais pas de

26. INEDITS DE PIERRE MORHANGE - SIX POETES ET UN CRITIQUE (*Bellay, Cousin, Della Faille, Godeau, Perret, Venaille et G. Mounin*)... (9 F.)
- 28-29. RENE CREVEL, numéro spécial. (12 F.)
30. NOUVEAUX POETES HONGROIS, POETES DE LA R.D.A. (9 F.)
31. UMBERTO SABA (*traduction et étude de Georges Mounin*). (9 F.)
- 32-33. VLADIMIR HOLAN. (12 F.)
34. OU EN EST LE ROMAN ? par R. Ballet, Y. Buin, Cl. Delmas... (9 F.)
36. LA PREMIERE POESIE LYRIQUE JAPONAISE. (9 F.)
38. (*Formule « poche »*) POETES POPULAIRES CHINOIS, trad. et prés. par M. Loi. QUATRE POETES TCHECOSLOVAQUES. (9 F.)
39. POETES IRANIENS D'AUJOURD'HUI. (9 F.)
40. PROSES POETIQUES. Et : *Celaya, Kirsanov, Bourltch*. (9 F.)
- 41-42. « TEL QUEL » et les problèmes de l'avant-garde. (12 F.)

numéros disponibles ...

44. (*Nouvelle formule*.) DU REALISME SOCIALISTE. (9 F.)
45. POESIE YIDICH, trad. et prés. Ch. Dobzynski. (9 F.)
47. QUEVEDO, ESPRIU, SNYDER — ESPAGNE, LES TOUT NOUVEAUX. (9 F.)
49. COMMUNE DE BUDAPEST : 1919 — G. Lukacs. (12 F.)
50. UNE LITTERATURE PERDUE (Problèmes du récit). (12 F.)

Supplément au n° 53. — VIETNAM. (6 F.)

53. L'IDEOLOGIE DANS LA CRITIQUE LITTERAIRE. (12 F.)
54. S. TRETIAKOV : FRONT GAUCHE DE L'ART - REALISME SOCIALISTE — JOSE BERGAMIN — Six poètes du lycée Chaptal.
56. POESIES U.S.A. : L. Zukofsky, L. Eigner, J. Rothenberg, P. Blackburn. — Contre-poésie : Vietnam, Les « Caterpillar », poésie amérindienne traditionnelle. — Hommage à Jacques Spicer. — Neruda : poèmes. (12 F.)
57. CHILI — ANGOLA — ESPAGNE. — La poésie de la Résistance (Pierre Seghers). — Rivière le parricide (E. Roudinesco). (12 F.)

Supplément au n° 57. — Alain LANCE : *L'Ecran bombardé. Poèmes.* (10 F.)

58. POETES PORTUGAIS. — B. BRECHT. (12 F.)

Supplément n° 1 au n° 61. — Claude ADELEN : *Bouche à la terre.* (12 F.)

Supplément n° 2 au n° 61. — Joseph GUGLIELMI : *Pour commencer.* (15 F.)

61. POLOGNE : les avant-gardes (1917-39), la nouvelle poésie (1945-73). — GERTRUDE STEIN : poèmes (tr. et pr. par J. Roubaud). (208 P. — 15 F.)

63. KHLEBNIKOV, MANDELSTAM, LE FUTURISME, L'AKMEISME, TYNIANOV, MAIAKOVSKY : Poèmes, manifestes, analyses, interventions, positions. — Articles ou entretiens : H. Henry, C. Frioux, Y. Mignot, L. Robel. — Aïgui, Tsvetaïeva, Souleïmenov, Sloutski, Eikhennbaum, Akhmatova. — Illustrations. — Chronologie. — Bibliographies. — Entretien avec H. Meschennic. (336 p. — 27 F.)

Supplément au n° 64. — Léon ROBEL : *Littérature soviétique, questions...* (15 F.)

64. TROUBADOURS : Ensemble bilingue (XII^e et XIII^e siècles), première tentative d'appropriation collective de ces poèmes en vue d'en faire des poèmes de maintenant. — Henry Bataille. — V. Khlebnikov. (200 p. — 18 F.)

65. LA CUISINE : Saint Pol Roux, Monselet, Fourier, Mathews, Braun, Snyder, Yurkievich, Khlebnikov, Desnos, Gertrude Stein, Cage, Cécile Lussou, Berchoux, Perec et autres auteurs du XV^e siècle à aujourd'hui, des illustrations de Pierre Getzler. (208 p. — 18 F.)

66. POETES BAROQUES ALLEMANDS — G. TRAKL — JEAN MALRIEU — Et : J. Tortel, J. Guglielmi, A. Lance, J. Roubaud, J. Daive, C. Carlson, E. Hocquard, M. Regnaut, E. Tellermann (Beckett), M. Broda (Jouve), D. Leeuwens (Jouve). (176 p. — 18 F.)

Supplément n° 1 au n° 69. — Bernard VARGAFTIG : *Eclat & Meute.* (9 F.)

Supplément n° 2 au n° 69. — Pierre LARTIGUE : *Demain la veille.* (15 F.)

69. POESIES EN FRANCE (2) : H. Deluy, P.-L. Rossi, J. Roubaud, IOURI TYNIANOV, J.-P. Balpe. — RAYMOND ROUSSEL : Judith Milner, E. Roudinesco. (168 p. — 18 F.)

70. POEMES DES INDIENS D'AMERIQUE DU NORD : F. Delay, J. Roubaud. — BENJAMIN PERET : J. R., P. Lussou, H. Deluy, L. Ray,

L. Robel. — POESIE EN FRANCE : J. Réda. — Et : C. Adelen, G. Jouanard, A. Lance, M. Regnaut, A. Mathieu, G. Le Gal, L. Giraudon, P. Richard, C. da Silva, D. Pobel, A. Helissen, R. Chopard, J.-L. Blanchard, F. Perrin, P. Autin-Grenier, JAN MYRDAL. (184 p. — 18 F.)

71. LE PRINTEMPS ITALIEN, poésies des années 70 : l'ensemble le plus complet et le plus récent de poèmes, textes d'intervention, chansons, bande dessinée, illustrations. Réalisé par J.-C. Vegliante. (208 p. — 18 F.)

72. AUTOUR DE LA PSYCHANALYSE : O. Mannoni, M. de Certeau, J.-C. Milner, E. Roudinesco, D. Vidal, M. Broda, M. Regnaut, H. Deluy, Khlebnikov, H. Lenau et de nombreuses contributions. Fictions, théorie, délire (sur Roustang), poésie, langue (sur Jouve et Laing), jeu (sur Adamov et Winnicott), sexe (sur Foucault), mystique, errance. (240 p. — 30 F.)

73. BAROQUES AU PRESENT. — Mitsou Ronat, Pierre Lartigue. Appropriations, traductions, présentations de poètes baroques français et européens. M. Ronat, P. Lartigue, H. Deluy, J.-P. Balpe, C. Dobzynski, M. Petit, J. Guglielmi, S. Yurkievich, I. Mignot, J.-C. Vegliante, L. Ray face à Etienne Durand, Marc de Papillon Lasphrise, Andreas Mestralus, Sonnet de Courval, Salomon Certon, Du Bartas, la Demoiselle de Gournay, Quirinus Kuhmann, Marini, Barnabé Barnes, Polotski, Herrick... (160 p. — 24 F.)

74. AVEC ANNE-MARIE ALBIACH : E. Jabès, L. Giraudon, F. de Laroque, M. Ronat, L. Zukofsky, J. Guglielmi, A. Veinstein, J. Daive, C. Royet-Journoud, J. Roubaud, H. Deluy, S. Velay. — GONGORA — POUR BRECHT... Et : Bernard Fillaire, Bernard Chambaz, M. Regnaut, Bruno Julien Guiblet, A. Rapoport (160 p. — 24 F.)

74 bis. POEMA : Un peu de politique à propos d'événements récents... (36 p. — 10 F.)

75. TROBAIRITZ : les femmes dans la lyrique occitane du Moyen Age — Avec Liliane Giraudon, Raquel, Claire Blanche Benveniste, René Nelli, Jean-Pierre Winter, J. Roubaud... — Et : J. Guglielmi, G. Le Guic, S. Gavronsky, D. Tacaille, M. Passelergue, A. Boudre, J.-P. Georges, H. Feuillet, F. Reille, H. Piekarski, (24 F.)

76. PHILIPPE SOUPAULT : Bernadette Bonis, Heinrich Mann, A. Lance, L. Ray, P. Lartigue, Ch. Dobzynski, H. Deluy, S. Fauchereau, dessins de G. Planet. — POETES IRANIENS. — GERTRUDE STEIN, trad. J. Roubaud. (24 F.)

77. COMMENT NOUS ECRIVONS : ensemble IOURI TYNIANOV — Avec Y. Mignot, M. Etienne, A. Rapoport, Y. Boudier, J.-P. Balpe, J.-C. Depaule — Et POEMES de J. Tortel, A. Veinstein, L. Giraudon, J. Daive, J. Roubaud, M. Bénézet, P.-L. Rossi, E. Hocquard, J. Garelli, J.-J. Viton, G. Jouanard, H. Deluy, E. Arendt, B. Noël... AMERICAINS PROVISOIRES. (24 F.)

78. POESIE LIBRE ARABE AUJOURD'HUI. Et Jean-Paul Richter, Paul Celan, Guillevic, A. Vitez, M. Broda... (100 p. — 24 F.)

(ré)-abonnez-vous!

Nom : Prénom :
Profession (si vous désirez la préciser) :
Adresse :

— Je m'abonne pour an(s) à la revue **action poétique**.

1 an (4 n ^{os})	France	70 F	Etranger	140 F
2 ans (8 n ^{os})		120 F		240 F
Soutien (4 n ^{os})		500 F	(8 n ^{os})	1.000 F

● Je désire également recevoir les numéros suivants parmi ceux encore disponibles de votre revue :

— Je vous adresse la somme totale de F par :

- chèque postal
- mandat-postal
- chèque bancaire
- mandat-lettre

action poétique, 4294-55 Paris, 27, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris.

A le

Signature :

Centre d'activités d'action poétique

LA RÉPÉTITION

27, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris
(près de la place Saint-André-des-Arts)
Téléphone : 326.31.44

**LE COMITE DE REDACTION TIENT UNE PERMANENCE
CHAQUE VENDREDI, de 19 heures à 20 heures**

THEORIE - PRATIQUE - PEDAGOGIE

N° 24 - THEATRE

La Cantatrice chauve, scène d'exposition et présupposition,
Anne LECLAIRE.

*Contribution à une nouvelle pédagogie de l'œuvre dramatique
classique*, Roland SIMON.

Les Ecrits de l'oubli, Daniel BOCH et Jean-Michel NEST.

Pour une poétique de l'objet théâtral, Anne UBERSFELD.

Identité, jeu et théâtre, Maurice REGNAUT.

La mise en scène contemporaine :

Entretiens avec LAVAUDANT, LASALLE et ATTOUN.

Articles critiques sur quelques productions du T.P.L.

La critique théâtrale : analyse d'un discours journalistique :

François DOU MAZANE, Caroline MASSERON, Michel
NEUMAYER, André PETITJEAN.

ABONNEMENTS : 4 livraisons : 100 F (étranger : 120 F).
8 livraisons : 150 F (étranger : 190 F).

PRATIQUES : 2 bis, rue des Bénédictins, 57000 METZ
(Ce numéro : 30 F)

Jacques Roubaud

La Vieillesse d'Alexandre

Essai sur quelques états actuels de la poésie en France

Editions François Maspéro

Collection Action Poétique

RAPPEL DES TITRES PARUS

- ELISABETH ROUDINESCO : *Pour une politique de la psychanalyse.*
- SERGE TRÉTIAKOV : *Dans le Front Gauche de l'Art.*
- *Poètes baroques allemands, trad. et prés.* MARC PETIT.

*Comme titre : la
page en grands
caractères blancs*

Le maître livre sa chair au regard dévorant du public affamé de « suspens ». Il joue à se montrer, joue avec la géographie, comme l'enfant, un jour puni pour son amour des autobus, s'amuse au train et au tunnel. Le maître de l'attente exhibe sa panoplie.

.....

Le démiurge cherche à faire recette ; fort avide, il tient à sa part du gâteau. En découpant les tranches, il acquiert le droit unique de les signer de son emblème. Il renoue avec la tradition des pionniers en se faisant maître absolu, bien que souvent contrarié.

.....

(...) est aussi maître tailleur. Il aime les natures mortes.

.....

Dans sa fabrique de chocolats, le maître manie l'art culinaire avec prestance. Il cuisine le scénario, il découpe l'histoire, il compose des personnages de sucre, il truffe les dialogues d'anecdotes ou de silence, de plaisanteries scabreuses, à seule fin de réussir un succulent récit...

.....

Il déforme les romans, il change les caractères et les situations, il choisit les romans « faciles » et la littérature de gare.

Il aime que l'écriture n'ait point de nom.

.....

Le maître a besoin du roman, des personnages, de l'histoire, comme le cuisinier a besoin du canard de basse-cour, des truffes et des récoltes. La matière première est indispensable. Elle est manipulable à merci. Elle sert de lieu commun, d'appât, de cliché.

.....

A ce gourmand de mythes revient la jungle multicolore des bruits de la nature, la diversité des plumes, des goûts et des odeurs.

.....

Contre lui, le « faiseur » fabrique ses pièges, ses arbalètes, ses armes de chasseur ; il l'appâte et l'appelle du regard ; la vérité crève la vue de celui qui se prend au clin d'œil.

Elisabeth ROUDINESCO

(extraits de « La psychanalyse selon A. Hitchcock »
in *L'inconscient et ses lettres*, Mame, 1975.)

alexandre En cet anniversaire vingt-cinq ans plus ou
moins alexandre vieil arbre voici l'état
comme il ira d'un propos didactique qui
on le comprendra vise alexandre : à l'arbre à
le vers la forêt alexandre pas mort vieux vivace
libre c'est du vers que je parle et guère d'autre chose
dit l'auteur libre pas libre de n'être pas
vers (bonjour Monsieur Tortel) de rien ce peu
[à
quoi la langue (l'humide) se mesure tout
le vers je l'ose oui solitaire il l'a dit lui
mangé des vers le poète dit-L donc nous
compter sommes nous comptons (plus ou moins) ainsi
[poètes
la lettre c'est selon comptent on l'aura compris ce vers
scandale célibataire plus la lettre elle
(ce grain il fait glisser la trame elle se bouche)
ne pèse pas sur le bout des lignes fait leur
sexe tapie blanche muette au tournant elle
rebondira ce qu'il faut juste Gorgs Prc Ré-
E da Roubaud au mystère de l'E les voici
lettre encore ailes jambes V deux foix X au
corps x et menthe étoile sombre d'un naevus
héros ultime du roman grain de beauté

à raison entrer dans sous-sol brûlure dite
de vivement trancher touchée qu'étanche délié feu
défait et tellement broyeur détachée
cœur, du magma à deux yeux libre je
ou gagné que sans fragments petits et perceptibles
autre que le mien n'ouvre ne flambe ou rien

Qui en veut qui en veut des coups d'pied dans les ch'veux ?
Pieds nus dos nu qui veut
des mots qui nous dénouent ?

Dents sèches dents de lait
Tu couds dans les œufs
Tu couds dans les yeux démons
Vent doux comme un dôme de mousse
Tu couds des vœux des noms des nœuds

Domestique modeste
Un mystique chique
Et muni d'un stick
Un mousse donne des coups
Dans les niches
Et les choux

Nous sommes calmes
les canaux
ensablés Plus je n'écrirai plus
sur le sable mouillé
Douze syllables, eaux dénouées par mon angoisse
fidèle
comme la marée
La marée n'a pas de mémoire
des pachydermes

Quand on était petit entouré
par toute la maison et toute la maison
comme un grand lit où l'on peut être malade
et protégé par la voix
 des grands-mères
loin des portes

Ou bien le dos à la salamandre aux yeux
de mica bleuisant petit soleil
 corps d'enfant
incandescent voyant tourner
autour de soi d'autres planètes la table
la pendule les vases défleuris et le cercle
magique des chambres alentour s'étendre jusqu'
aux fenêtres qui regardaient
 dehors pleuvoir
 le monde
dans les marronniers noirs

je n'attendais plus rien d'heureux
je n'attendrai rien
malgré le ciel d'un bleu si vif
d'un bleu si profond
tout semble comme si l'orage
n'éclate jamais
il doit être à peine cinq heures
et le soleil est
brûlant je souffre enfermé dans
le temps dans l'instant

dans la pulsation du temps du
sang je n'attends rien
comme un homme lié qu'on va
tuer qui cherche à
rompre ses liens je tremble pleure
je suis étranger
à tout je n'attends rien d'heureux
il n'y a pas du
tout d'air le ciel est bien trop bleu
la mort elle-même

hésite à venir elle rôde
ne veut rien savoir

crie laissant serrée tremble vain
ta parole avec ça désert racler le fer
où que soit
déjà que nulle réchauffer herbe parfois désunie
cuisses ses parages rousseur étouffe probable écarter
se ne la rêvant
en vue de rien y faire départir sous
sur la face formant effacé
de soleil un rentré avalant taches

**Ton lacet ensemble
Debout immobile**

**La hâte l'approche
L'énumération**

**L'échasse qui brûle
Et la seule main**

**Le cri effacé
Derrière l'image**

Centre

« inépuisable me semble ce pays »
a tout crée
blanches rosées oblongues violettes
les pierres petites
sont ressorties
sur le parcours d'un lieu à l'autre
là où se fonde la
communauté
cheminement
pierre du milieu
« quant au centre futur
le centre vous sachez-le »

Ils se mirent donc à plaindre, vers le côté de leur absence,
vers les figuiers. C'est de ce côté-là qu'ils voyagent

et si la mer
ma mère s'a
gite comme une hystérique Quel monde, me dit ma
voisine sur la banquette près de la
fenêtre Ses mains tracent dans l'air une pierre
ronde les yeux
n'ont pas d'oreilles Je suis allée
nue dans la neige Voilà J'ai marché Vers la fumée
des maisons, la soupe fumante le monde
à la ronde Voilà

rien à dévoiler quand
le regard tache l'eau,
s'incline

sur la grève une mouette
c'est un état fait
de boire et de manger.

est tenace
singulièrement tenace le bras
raidi la bouche
morte la langue tordue Les journaux à même la terre
oiseaux noirs dans le compartiment Le ciel descend à
la porte à côté On est prêt à l'oubli le jour un peu se lève
au fond du couloir il y a une lampe Une fois ouvert les
yeux on ne peut plus

viendrait un peu d'air
les jours passeraient les yeux mouillés
devant la maison à Côté

une fenêtre à guillotine

harassante besogne
tel paysage le matin puis un autre
jour le lendemain peut-être
le soleil dans la chambre comme
là, je vais le dire
une vallée de larmes
c'est une porcherie lointaine
le boucan se nommait
(initialement)
le bordel quand les doigts
dans le massif
les doigts
et consentir aux vers
la tombe
tous les corps, pores en surface.

Crie laissant tremble serrée vain
à raison entrer dans sous-sol brûlure ta parole
de vivement trancher râcler désert râcler
où que soit détachée
cœur, déjà que nulle réchauffer désunie
et tellement broyeur se la rêvant
ou gagné que sans fragments sons perceptibles
sur la face du formant effacée
autre que le mien n'
ouvre
de soleil rentrée avalant taches rien

**Il est des événements qui passent inaperçus
comme une porte laissée ouverte
à son insu leur bâillement fend l'âme
de celui qui les traverse.**

**Certains événements ne cessent de déménager
sans prendre congé ils vident les lieux
aussitôt occupés par d'autres
squatters qui n'ont de loi ni de loyer.**

**Le jour de l'an 1969 quelqu'un se mit à battre
un jeu de cinquante-deux cartes
dans ses mains l'une après l'autre les semaines
de 1968 s'éclipsèrent du calendrier.**

j'aurais voulu briser les murs
hurler mordre et
briser les murs dire « écoutez
moi » le ciel est bien
trop bleu et les ongles rognés
les dents usées à
déchirer le vide usés des
cris du bleu du ciel
crier « écoutez-moi » saisir
au cœur chacun d'entre

eux m'arrêter de marcher
m'asseoir il était
à peine cinq heures et l'air
était brûlant il
faisait bien trop bleu pour marcher
il faisait mal au
corps à cette envie frémissante
d'hurler déchirer
les pas de la foule crier
j'aurais voulu leur

lacérer le visage sous
ce ciel bien trop blanc

L'espace pourtant
O l'insaisissable

L'éclair déchiré
Où tout s'enchevêtre

Les phrases qui manquent
Et parmi les vagues

Aveuglement comme
Les buses me fixent

la vie
l'avent
comme un sapin vierge encore
des boules de Noël
jonchaient l'année comme promesses
perpétuelles de joies plus fortes

et les fêtes mortes

Tout était bonheur
sacrée des voies du temps
que le visiteur pouvait entrer
s'ouvrir sur le jour d'hiver

que le présent

ignorance

savait-on

la porte

Douloureusement
heureux trop !
pour accepter
plus tard
de contenir

Devenu une maison
devenu
et neige quand les lampes

dehors
pluie

pour la douleur

ne sont pas encore
allumées

ce paysage comme une chevelure
morte O poem breack out! Break
my head! Sortez! Faites sauter
ma tête! Siamo poesie leoni daf
fodils che si muovono e respir
ano! *Sono bestia O bella music
a glorificazione orgoglio mov
imento moto* vêtu de blanc ivre
fonçant dans les rues de la mo
rt je suis seul. Mangerez-vous
ce poème ou le lirez-vous? Fan
tômes en robe de soie fleurie?
Fendez la vie en morceaux et m
asturbez-vous comme dans un li
t. Laissez-moi vous envoyer ce
poème-éclair dans le jour vide
quand le ciel est bleu. Cette
musique sifflée de Demetrio St
ratos *uno strumento di niente.*
Je suis enterré ici et je suis
assis près de mon tombeau sous
un arbre comme une jonquille p
ulsation verte mais folle avec
ses pétales bite nel mezzo del
poema della mia vita. Will you

Il y avait
des étoiles la rue est venue après j'ai
cru que ça pourrait aller
les gens étaient près de moi Et toi une bougie
à la main traversais la pièce vers
d'autres oreilles
Oreillers dis-tu Est-ce vrai
ment la peine d'en parler avec tout le
monde sur le quai Ouvrir les vitres

jamais je n'ai eu de réponse
parler aux autres
j'aurais voulu parler aux autres
me mêler aux passants
parler et c'était impossible
j'avais besoin de
m'occuper des autres de bien
parler je changeais
d'avis deux ou trois fois j'aurais
aimé savoir quoi

faire à peine cinq heures il y
avait quelque chose
de trop tendu de déprimé
comme inattendu
je n'aurai jamais de réponse
le soleil était
brûlant et je devais savoir
que tous étaient en
vie et j'étais sans parler sans
voix impuissant comme

aveugle un enfant en bas âge
j'étais sans parler

Nos vies ressemblent à des poupées-gigognes
elles s'emboîtent sans fin dans une histoire
escamotable la mémoire est télescope
où le grand souvenir avale un plus petit.

De cette rue où je passe parfois
dès le lendemain le nom change
puis les noms de ses habitants tous les meubles
de maison en maison émigrent puis les vitres
effacent à jamais des visages entrevus.

Si j'ouvre une revue pour y retrouver
un poème flottant les pages sont blanches
si j'ouvre ma fenêtre tout d'un coup
le paysage prend la poudre d'escampette.

**c'est après si long temps roidi
dans la neige muette des choses
se manger les corps tête-bêche
et qu'une floraison explose
très tardive blanche la nuit
mai hors du gel rouge la joie**

Ont cheminé sont ressortis
par les bouches de la terre grottes où l'on boit
avec le soleil
où l'on plante
avec le soleil

célébration

pétris avec du sang
les nombreux
double présence terrestre
ceux qui savent et ceux qui attendent

ils pleuraient
confondus

« vous mourrez »

le savoir d'un avenir
le malheur de la parole

**Si claire la faille
Ta sandale nue**

**La course l'écho
Toutes tes ceintures**

**Et la forêt comme
Ton cri et ta langue**

**Et les mots terribles
De plus en plus proches**

N'importe quoi peut remplacer n'importe qui
à l'Elysée un vieux fourneau rouillé
se substitue au président
et fabule noir de fumée aux diplomates.

Un soir le monument aux morts entre en ébullition
ventriloque nul ne l'entend cuire aux éclats
quand il épice d'herbes tricolores
son pot-au-feu du champ d'honneur.

Un Etat nain que nul n'a remarqué subtilise
les frontières de son voisin géant
il en fait des colliers de perles
graines des deux pays au cou des écolières.

La ville est absente
est-ce qu'il faut attendre encore

Cries — cries — sans te faire entendre
la passion est ailleurs

Peux-tu sans t'arrêter
ouvrir des frontières — hors de l'espoir

Tu avances la main
la panique ferme les yeux

L'écriture est une bête
elle hante nos souvenirs blancs

Sa parole est complice
elle ne veut rien guérir

Les rues grisent
on ne peut plus te rencontrer

Admiré, mais sans aucune passion, révééré, mais sans intimité aucune, ainsi sans histoire était-il, Che Guevara, lointain, presque mythique, ainsi pour moi depuis toujours, quand il y a eu cet instant, quand il y a eu, stupeur éperdue,

soudainement lui, soudainement ce visage en moi, sans raison, tel qu'il est sur les murs du monde, avec cette odeur, soudainement, en moi montant du fond du temps, cette odeur d'eau de l'espérance, est-ce donc vrai, à notre insu même, est-il au cœur de la légende, amical et secret, tendre et sévère, lui, mort d'espoir, notre mesure à tous ?

Et dans la profondeur ouverte, il y a si loin, si longtemps présent, moi, c'était moi et c'était tous, jeune au rythme sauf de toute une jeunesse, et du point de vertige où voici mon âge, une question, le destin de cette innombrable fraîcheur, c'était une terrible question.

Dit le seigneur du mal amour

« on ne peut pas penser une main mais deux
symétriques et deux comme
séparées par un miroir
l'unique la chose

tout ce qui est des deux côtés
du centre

est deux différent
et semblable

(main droite main gauche)

tout ce qui est le centre

ni haut ni bas ni droite ni gauche

est dangereux

l'état de pas

sage unit sépare

le combat est

pour mettre à mort

tout ce qui doit mourir

et l'union

pour renaître »

Les mit debout la chose grande
et la blessure du séparé

ils se pourvoient d'amour

du même au même ils s'empoignèrent

passent deux froids ils détiennent l'amour

**Ton signe la suite
Si furtivement**

**Odorante comme
Quand tout se déchire**

**Et les seins aveugles
L'énigme qui vole**

**Collines et chiens
Comme la mémoire**

Donc pour le Chien de Cúlann : Cú Chulainn
de manger de la chair du chien
Pour Conaire de chasser les oiseaux
pour Tara être dans son lit au lever du
soleil

Il était *geis* pour le roi de Leinster
de traverser Belach Duiblinne le
Lundi pour le roi d'Ulster boire l'eau
de la rivière Bó Nemid entre
l'aube et la tombée de la nuit

Ils sont si loin de l'idéal tonal chantent
ensemble voix criardes dans les processions ils
Jettent des profusions de fleurs qu'ils
piétinent en marchant marchent
sur un tapis de fleurs

et l'enfant qui parlait avec la biche
 et les fleurs du buffet
 le contenir
 clos du conte l'œuf
 s'est brisé le sang sombre du temps
 s'écoule lentement de moi
 avec le monde
 dans les marronniers noirs

La porte la clef perdue et la fenêtre
 à jamais en proie aux courants d'air
 battante
 sur la maison vide.

Ils sont conduits par le druide au travers
un brouillard magique ils vainquirent
Les Fir Bolg à la première bataille
de Moytura ils firent
alliance avec les Fomoire

Qui ont une seule main une jambe
et trois rangées de dents
Qui ne récompensaient pas leurs poètes *les*
couteaux n'étaient pas graissés ils disparurent
sous la terre

Dans la querelle qui les opposaient aux
anciens les tenants de la nouvelle
forme : *nua-chruth*
Allèrent voir Marbán l'ermite
frère de Guaire roi de Connaught

Rapace qu'on raye
Et l'envers des chiffres

O l'humidité
L'écharpe sans lieu

Sans signe muette
Jusqu'à l'indicible

Plein d'herbe nouée
Pleine de cheveux

Un roi qui perd son trône le récupère
mué par la bourse en puits de pétrole
un mineur qui perd son emploi offre à la cantonnade
son royaume pour un chevalement.

J'entre dans une église où des autos en file
vont à confesse et l'essence bénite
coule à flots dans les réservoirs c'est Kali
qui de ses quatre bras manœuvre la pompe.

La ville où j'ai vécu se volatilise
tout entière par le trou d'une serrure
le miroir où j'ai travaillé me renvoie
mon image licenciée.

je (me) retrouvai à terre, gisant sur des linges
poussant vers l'autre cri

face l'ange que j'avais combattu
aveuglant ma naissance

rouge : contre-douleur battante
noir, ou ce que j'en reçus
dans le sang de ma mère

plus près

nuit que tu m'as laissée :
sur le linge et la nuit

doubles étreintes
des ruines
il lui donna le goût des chambres vastes
celles-là seules
le fracas des arbres, une flamme au sommet
de l'amour sa robe humide sur le corps
si près lue dans le poème toute l'horreur
des corps déposés sur des claies
un papier d'arménie et ces billes si bleues
c'est un paysage
je voulais simplement le dire

ce que le verbe aimer peut avoir de lointain

Les *nua-litridi* prétendaient
utiliser des mètres nouveaux le
dian et le *sétnad*
La nuit est froide à Moen Mór
Uar ind adaid i Moin Móir la pluie tombe à verse

La neige tombe
neige de montagne tombe
la neige la neige
C'est la marque d'une période
de déclin

Il refuse de quitter sa cabane
et composa sous la même
forme pour le justifier
un poème : *Fogur gaithe* le vent souffle
fri fid flescach...

dans les branches d'arbres
nuages gris,
chutes d'eau ;
cri du cygne,
belle musique.

on voudrait être quelqu'un d'autre
disparaître et on
voudrait haïr aimer arrache
des cris on voudrait
se mordre nous arracher des
cris on a soi-même
l'obsession de mordre haïr
on a le désir
du revolver de tirer des
balles dans son ventre

tuer tirer dans son corps comme
si on tombait on
voudrait mourir avec des gestes
absurdes pantins
comme en rêve on tire
on voudrait tirer
pantins coups de feu impuissants
s'engloutir tuer
contre le ciel bleu disparaître
fondre dans le noir

l'obscur on voudrait disparaître
on ne sait pas finir

**L'absence la même
Avec tous ses gants**

**La malle qui fuit
Les hardes le rat**

**Et l'ombre à travers
Le rideau fendu**

**L'aveu affamé
A jamais le meurtre**

Dormir tranquille quand
on a un corps comme
un livre entr'ouvert
gourd à portée de
la main Le sommeil
monte lentement
la pluie Nous voila debout
sans savoir d'où

Qu'avons-nous fait du temps ?
Nous qui n'étions que révolte, oracle et promesse,
où est notre œuvre ? Amère vérité, amère et pour
rien, reniement, rire, accommodement, dégagement simple,
tout n'est que pose et notre temps échec. Est-ce en
nous vie encore, est-ce déjà mort, cruauté vide,
cette soif d'assouffement, ce regret sauvage de
l'espoir, serait-il celui du désespéré ?

Tous, c'était tous et c'était moi, moi perdu au fond plus que
libre, et finalement pourquoi, moi entre tous, sinon pour
toi, toi mon humaine cause, au nom de qui, c'est vrai, je
devrais n'être que silence, au nom de qui éternellement
vivre est parler ?

Visage sur le ciel et regard au loin, c'est ainsi tou-
jours que tu m'apparais, comme aux enfants les grandes
personnes,
et de toi, jour ou nuit, de toi seul je suis le gourbi,
le bistrot toujours, la rue et l'usine,
et toujours la forêt, père, et sans doute est-ce trop,
ce que j'ai tant rêvé, désir trop grand, trop folle offrande,
mais père, un autre rêve, un autre espoir, était-ce
possible, y aura-t-il jusqu'au bout du temps, peut-être au
dernier instant même,
soudainement toi,

Personne ni nombre
L'autre ressemblance

Comme s'éparpillent
Les ciseaux qui tombent

Et le sifflement
Et les taches sur

Les dalles trouées
Où tu fuyais nue

Idée de mode :
Une nonne dénoue ses cheveux au vent docile
Et hanche nue
Desdémone toussotte
Coud découd
Son immense chemise coq de Chine
Kit kit kit tik tik tik
La toque de ses cheveux lisses mousse dans son cou
Et sème comme une musique
Un demi stock de moustiques domestiques

Muse
Peau nue
Domicile tout semé de cils
Chemises cousues
Décousues

Une vieille connaissance est engloutie
par le mystère de sa date de naissance
permutant avec sa mort il attend
qu'on le déterre l'erreur est humaine.

Toujours survient le pire je découvre
imposture ma vie qui ne m'appartient pas
mais le propriétaire est intraitable
sur la surface corrigée.

Je loue une autre bouche pour parler
mais sa langue m'est étrangère
et chaque mot que je prononce tombe
comme une tache de méprise sur ma peau
y récrivant mon histoire illisible.

L'écriture est une langue morte
la parole est envahissante

Le lien qui renouvèle la présence
garde son secret

La fatigue change le corps
il faut chercher à mieux voir

Un homme cela s'oublie
mais le monde nous connaît

On ne peut rien entreprendre
qui ne soit exigé

Sans interrogation
il n'y a pas de réponses

rentré soleil avalant
autre que le mien flambe rien
sur la face effacée du formant
sans départir petits et perceptibles
à deux yeux libres je
ne la rêvant
préalable rousseur écarter
et tellement
que nulle déjà désunie
étanche feu
où que
dans sous-sol râcler
serrée tremble
à raison en vain

et les notables s'éloignant les rideaux tirés les
jeux de mots
morts les épaules voûtées dans la chambre Volets
clos Le soleil délayé aux barbituriques

il n'y aura rien ce soir

INDEX DES AUTEURS

- Claude ADELEN. *Un conte d'hiver*, 87, 91, 95, 103, 117.
Jean-Pierre BALPE. *Anniversaire I, II, III, IV*, 88, 101, 106, 125.
Martine BRODA. *Je (me) retrouvai (...)*, 122.
Jean-Charles DEPAULE. *En cet anniversaire (...)*, 83.
Charles DOBZYNSKI. *Histoire escamotable*, 100, 107, 111, 121, 131.
Marie ETIENNE. *Le savoir d'un avenir*, 92, 109, 114.
Liliane GIRAUDON. « *Ce n'est pas des carreaux aux fenêtres. C'est la mort* », 94, 96, 98, 123.
Jo GUGLIELMI. *Le plus beau poème de ma vie*, 104.
Alain LANCE. *C'est après (...)*, 108.
Pierre LARTIGUE. *Le chant du marché St-Marcel*, 85, 130.
Yvan MIGNOT. *Un train de 23 heures 09*, 86, 93, 97, 105, 118, 127, 134.
Maurice REGNAUT. *Apparition du Che (extrait d'événementaire)*, 113, 128.
Michel RONCHIN. *Dernière rencontre (à D. Collobert). Pour quoi écrire*, 112, 132.
Paul Louis ROSSI. *Suite des royaumes celtiques et table d'exécration*, 116, 119, 124.
Jacques ROUBAUD. *Page Six, Page Neuf, Page Onze, Page Quatorze*, 84, 89, 99, 133.
Bernard VARGAFTIG. *Ton lacet ensemble (...)*, 90, 102, 110, 115, 120, 126, 129.

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

Rideau Rideau

à Henri Deluy

Vingt-cinq ans de poésie C'EST VINGT-CINQ DE TROP !
Ce que j'en dis *, ce n'est pas à cause du pseudo-alexandrin, ni à cause d'une revue qui a quelques titres à faire valoir et à laquelle j'appartiens bon gré mal gré, dans l'ordre et dans le désordre, ce pari dont on ne voit pas la fin, et il y en a qui tiennent bon traversant tous les courants les remontant les déviant les bouleversant les entremêlant les réinventant, ce que j'en dis, qu'on me pardonne, c'est à cause de moi puisque cela fera juste aujourd'hui vingt-cinq ans que j'ai inauguré ma petite entreprise de mutations personnelles par un titre immodeste *Les Chemins du Soleil* auxquels d'autres allaient ensuite infliger le démenti de *l'ombre*, du *légitime* et des *métamorphoses*, etc. jusqu'à cet *autrement dit*, comme aurait dû s'appeler *Partout ici même*, ma dernière et coupable intervention dans le champ tumultueux qui continue de s'appeler *poésie* et dont les fleurs n'en sont ni plus ni moins brûlées qu'avant.

* *Il convient de lire ce texte comme s'il s'agissait d'un éloge de la poésie ou d'une autocritique du poète (je ne m'en prends jamais qu'à moi-même, et la poésie n'est pour moi rien d'autre que cet interminable débat) ou de l'une et de l'autre à la fois. Ou comme vous voudrez. Sans négliger le « Tant pis ! Cela ne saurait pas ne pas être : souvent, il y a erreur momentanée » de Mallarmé. Mais seulement comme si. De toutes façons, il n'y a pas de clé. Comme il n'y a pas de hasard. Jamais de clé. Jamais de hasard.*

Vingt-cinq ans de poèmes... il faut être particulièrement inconscient pour encore oser respirer pour encore marcher devant soi et visiter des églises romanes écouter Schubert lire Leiris et Pérec Bonnefoy et Théophile de Viau Nerval et Tzara, ou complètement masochiste pour persévérer dans la seule voie qui vaille et qui m'ôte à l'ennui de vivre et de survivre, *la ligne brisée*, par quoi se défait et se fait la joie d'être, d'être-là et rien de plus, complètement inconscient dis-je, délirant, follement à côté de... follement épris et persistant dans la haine de soi l'engrassement le dégoût pour oser encore écrire l'inadmissible recommencer une agonie ré-apprendre l'infâme barboter dans le magma analogique tracer des fourches des spirales des parallèles creuser le sillon porter la pierre jusqu'où il faut et qu'elle en redégringole bref, écrire, participer à la chose la moins à la mode qui soit la plus bête infantile bêtifiante crétinerie, *morve d'azur*, avancer pas après pas lettre à lettre un mot puis un mot, désapprendre comprendre réinventer se saouler d'espaces et d'impératifs d'immensité intime et d'escaliers derisores de rayons froids et de blancs savantissimes de labyrinthes inévitables, et de croire que le monde en bouge ne serait-ce que d'un pied d'un pouce d'une ligne...

Tirer cette corde. Traquer quelque chose comme cette bougie de la faim qui nous affame et se noie en elle-même arracher de soi ses racines boueuses ce qui fut ce qui sera cette machinerie de plumes et d'encre ce nœud d'épines cette infecte clé ce complot. On vit dans l'entrebâillement des mots dans leur double regard cloué à l'instant-roue à l'instant-miroir aux réponses qui sont questions et masques. C'est ça la poésie pour moi aujourd'hui et dans les vingt-quatre heures d'aujourd'hui à cette seconde où se décide ma vie pour la millième fois.

Mais qui donc disait : « *je chante la lumière unique de la coïncidence* » ?

Ah j'y reviens donc toujours ? peut-être suis-je d'autre chose incapable...

La maison s'agrandit, les chaises
sont nos agents secrets, les murs
s'articulent, des taches
obscurcs imitent les absents.

Qui donc êtes-vous, visages,
dans le vent qui ne s'épuise pas,
cherchant le sens en vous-même,
sous tant et tant d'horloges ?

Alors comme alors. Derrière la page, la page. Derrière le feu, le feu. Et le sang ivre de soi l'écriture cette fraîcheur des monstres le fracas du ciel ses grandes orgues d'ombre la roue ce théâtre dans la gorge.

Poésie champ miné quelle savane élégante ! quelle pavane et ses gants ! tas de sable ! tas de plumes ! cette circulation dans les abîmes ! On a le sang qu'on peut plein de voyelles frissonnantes piqué d'épingles traversé d'oiseaux poudreux. Je bâtis dans la poudre dans la foudre. Vous en voyez des éclairs à glaner comme ils disent des miroirs à fracasser des mers de plomb ! On marche on y va on n'en finira donc jamais ! Poésie comme échangeur comme relais (*d'une pensée harassée à une pensée harassante*) (*d'une écriture oméga aux griffures aux fibres à l'ouate*). Poésie comme pas une... ils y croient ils y croient ils en bavent... On s'incline devant la page comme devant les morts. C'est vous c'est moi. Qui est-ce ? La comédie continue. *Rideau rideau* disait-il (Breton) ...« *dans la lumière unique de la coïncidence* ».

Lionel RAY

CHIMIE DU VERBE

Chimie du verbe. L'image poétique est un précipité dont le lecteur doit connaître les éléments constitutifs (éléments simples et courants).

La combinaison a pour but de transfigurer les choses en vue d'une mise en évidence sur le plan de la sensation. Il faut pourtant que les éléments constructifs puissent être décelés d'un seul coup à travers le prisme du précipité...

Ce que je voudrais faire par poèmes, peintures, modelages « un prolongement rationnel de l'univers connu et non une redite fut-elle parfaitement légitimée par l'éclairage neuf ».

Moyens possibles et règles de conduite : conduit par la loi du rythme laisser parler le caché (desir : cas particulier de l'énergie). Rester opaque et par la convulsion brouiller tous les miroirs négligeant les reflets, offrir la matière et non ses propriétés.

(1960)

DERRIERE L'INCENDIE

L'objection se fait lente massive huileuse, des paliers
noirs se présentent en succession
descendante
deux ou trois horizons chavirent d'un bloc
comme des icebergs
une nudité crue se lève
chair ou givre
tout l'appareil matériel des variations
tactiles
copeaux de cuivre hélices de mousse
sirops d'agate, linges
une belle géographie...
Et c'est la tête qu'il faut baisser devant
l'évidence
l'évidence du feu cloué au mur
dans son objectivité révoltante
la tête il faut la laisser tomber faire
rouler la tête
la tête et aussi les bras, les jambes...

Dans une autre pièce, une fillette nue joue avec sa tête
qu'elle roule au sol en brodant alertement sa chevelure
[verte

Par la fente l'aube a beau se glisser
elle joue la fillette et sur ses cuisses
croisées pose de temps en temps sa propre
tête
qui sourit

Peu importe la texture des nuages
L'après-midi roule comme des nasses
bouillonnantes de prises dans l'odeur caverneuse
de la salive et de l'hydratation de l'atmosphère
Les grands paysages minéraux, les spéléologies bleuissantes
le halètement moiré des chairs de plombagine,
les étoffes pétrifiées dans leur cube de sueur

C'est cela qu'il faut traverser comme on traverse le
meurtre pour parvenir au pied du mur où le
soleil d'acier inscrit son acte d'accusation

et de nouveau se défendre devant l'effrayante immobilité
de pièces de métal sommairement coulées.
Métal ? — mais non ! L'une a pris un livre et se
lèche le pouce pour tourner les pages. Les autres
ont un sourire QUI NE NOUS CONCERNE PAS.

Ensuite dans une sorte de boudoir, une tête féminine
admirable dans sa tornade d'or capillaire sur le
piano
au bord du lit de damas grenat
avec une légère colonne de fumée
et au loin dans un grand espace de sable
des cavaliers aux prises avec une panthère.

(1948)

EVENTAIL VERITE

Pourquoi
es tu si nue
dans ton odeur

L'inclinaison toute neuve
pente solaire
où vont les petits trains de caoutchouc
voici que râle un corridor
dont l'empeigne graduée
épanouit les quelques pas
faits quotidiennement

des rayons parallèles
routent
vers le sourire

la jupe éclate mollement

les jours les nuits
ne passent plus que par la vie

(1948)

INACHEVE

à J.

Aucun départ
Plus qu'un air fripé qui volète
parmi la cendre
Plus qu'un doigt sur la bouche
la pierre éparsse tourne
et son froid musical

A cueillir
le breuvage oblong
sur les tables mortes l...
Il suffit d'apaiser sa tête
dans le rugissement des choses.

(1959)

Gérald NEVEU

Voici le texte du 19 mars qui servit de « révélateur ». En quelque sorte c'était le programme paru dans les Lettres françaises.

UN HOMME PARLE

à Aragon

La poésie n'est pas un jeu mais l'évidence, le simple et vrai
avec ce qu'ils ont d'essentiel.

Un travail comme tant d'autres qui a sa part de conscience
et de danger.

J'écris avec application, ayant à donner à voir à ceux qui
n'ont le temps ou qui n'osent

Reconnaître leur cœur dans celui des autres.

Je parle et je dis.

Et si parfois le chant se mêle à mes paroles

C'est qu'il y a sur les lèvres de tous de quoi faire une
[chanson.

Je rends à chacun ce qu'il m'apporte.

S'il y a des larmes en plus des miennes

Il y a celles qui se sont séchées sur tant de cils, refusant
de tomber, mais prolongées par les ravines du
visage.

Si je ris, c'est qu'il y a raison de vivre.

J'apporte le bonjour de l'ouvrier que je connais — dans son
usine, les mains dures — Il lève la tête au-dessus
du métier. Pas de temps perdu.

J'apporte la présence du paysan qui, parmi ses arbres
[fleuris,

ne s'accorde qu'un moment pour les regarder,
laissant aux saisons le soin de mûrir les fruits
car la terre et lui sont attelés à la même
charrue.

J'apporte le salut de l'orateur des réunions publiques.

Il y a de la fumée et ses paroles soulèvent des
vagues.

Le salut du menuisier, du savant, du marchand de journaux
du vieillard qui agite la main tenant la pipe,
du gamin qui siffle, des amoureux qui se construi-
sent de baisers.

Le salut du facteur rural, poussant parfois à pied
 (20 kilomètres)
 sa bicyclette. La carte postale dit « *Bons Baisers* ».
 Tout le monde est content.

Le salut du prisonnier qui dépasse ses juges de cent coudées
 Pour l'emprisonner, on a construit des tours et des
 murailles. On a fait un trou. On la mis dedans.
 Son nom s'évade toujours.

Le salut des morts. La vie a plus de poids parce que le sang
 [versé
 n'est jamais perdu et que toujours quelqu'un le
 recueille pour le jeter à la face du bourreau.

La vie, la mort sont simples : une même grandeur
 Et c'est le patrimoine de tous que l'air respiré avec la
 [perspective
 des arbres sur le ciel.

Je suis un homme comme les autres à qui est dévolu,
 [non de
 ressentir plus profondément, mais de rendre
 compte.

Je suis fidélité, témoignage et partisan, ayant beaucoup
 [d'espoirs.

Pureté : les yeux de l'enfance, ce sont eux que je regarde et
 d'eux je retire ce que le jour a déposé de jour,
 les cheveux gris, la présence émerveillée du soleil sur une
 [place,
 un refrain dans le souvenir.

Si nous avons le temps, un jour, je ferai sortir de ma
 [poche la
 biche de la forêt pour la faire boire dans mon
 mouchoir qui ressemble tant à un étang.

Mais avant de partir, je boirai un verre de vin et essuierai
 mes lèvres à la manche.

Pour me trouver, si quelqu'un a quelque espoir à partager
 il n'aura qu'à suivre la rue dans le sens de
 l'histoire.

Je suis toujours présent au centre de la vie.

Marseille, mars 1950
 Jean MALRIEU

je soussigné Gilbert, dit Gil, JOUANARD, alors écolier dans ma ville natale, déclare qu'IL ETAIT UNE FOIS, tandis qu'à l'horizon marin montait l'étoile d'action *poétique*, les objets, lieux, personnes et événements dont liste partielle et partielle suit :

...dans la vitrine de Monsieur Sodavale, des portraits de communiantes et de mariés ;

...le magasin « Aux Cent Mille articles » qui, malgré sa vitrine poussiéreuse, recélait une Bagdad de merveilles telles que : canif avec poinçon, ocarina, pistolet à amorces, poil-à-gratter, planches avec hussards de chez Pellerin, portes-plumes en corne disposant d'un voyant qui donnait à pic sur un paysage champêtre ;

...les hauts murs carcéraux de l'école de la rue Thiers, qui faisait aussi Cours Complémentaire, où le savoir médiocre de sergents-chefs manqués se donnait, face à notre ignorance, l'illusion de confiner au génie ;

...le bar-tabac appartenant à l'ancien demi d'ouverture du S.O.A. XIII, qu'on ne longeait jamais sans penser à ces déplacements et ces tournées à l'autre bout du monde : Albi, Bordeaux, Sydney, Auckland, New Church ;

...devant l'épicerie Capo, quatre cagettes pleines de melons ou de courges, de tomates ou d'aubergines, de cerises ou de laitues, qui obligeaient à descendre du trottoir ; et l'on disait bonjour, lorsqu'on passait, à Monsieur ou Madame Capo, ou à leur fille accorte et malicieuse ;

...et, lorsque les « Géants du Tour » passaient, sur la place, à grand renfort de hauts-parleurs placés dans les platanes par l'équipe technique de la mairie aidée de chômeurs, Zappy Max ou quelque autre subtil tribun accueillant les jeunes postières dotées d'une voix de chanteuse réaliste ou les vieux cordonniers spécialistes après boire des « Cloches de Corneville » ou de « Si j'avais des ouailes » ;

...de longs repas dominicaux dans un grésillement d'insectes, avec ces plats trop raffinés pour les enfants qui préféreraient les nouilles au beurre et les œufs au plat ;

...des grèves d'épiciers, soudain empreints de cette gravité de gardes nationaux, comme si le fond de leur nature n'était pas cette trivialité matinée d'obséquiosité et de jalousie que l'on connaissait bien ; mais les impôts abusifs ou le refus d'accorder une hausse des prix transformait ces pleutres en tigres du Bengale, capables de faire aussi bien,

quoique un seul jour à cause du chiffre d'affaires vite mis en péril, que les dockers du Havre ou les mineurs lorrains ;
...des consommateurs de pastis enfoncés dans des fauteuils en osier et qui, lorsque passait une élégante dernier cri ou un excentrique notoire, lui adressaient, avec toutefois un relent de bienveillance : « l'as paga, lou capéou ? » ;
...le gardien du jardin public, tantôt bonasse avec quelque plus très jeune grosse dame s'accordant pour critiquer « la jeunesse » et l'époque, tantôt haineux jusqu'à l'hystérie parce qu'un ballon avait rebondi sur cette merveille de pelouse qui s'étiolait autour d'un parterre de fleurs fanées ;
...la fanfare du Septième Génie qui interprétait, en concert apéritif, des airs de Franz Léhar, de Ketelbey, de Joseph Strauss ; le chef annonçait de temps en temps : « maintenant, nous allons exécuter... », et il disait vrai ;
...les voyantes extra-lucides chez qui des femmes se rendaient en secret (les hommes n'osaient pas) ; les yeux rougis de l'épouse trompée, l'espoir de la barmaid amoureuse du talonneur de l'équipe de rugby ;
...les longs silences éblouis, dans le fond d'un café bruyant, quand, les yeux dans les yeux, on ne se disait rien ; et parfois « only you » ou « le bal chez Temporel » accentuait à la radio le pathétique de la situation ;
...un ceci qui était le plus grand de France, un cela qui était le plus nouveau d'Europe, ou telle autre chose qui était la meilleure du monde ;
...le fils Bourgue qui faisait du hautbois, au lieu d'apprendre ses leçons ;
...le fils Poulnot, qui jouait au rugby, au lieu de faire ses devoirs ;
...la fille du directeur d'école qui s'était fait « mettre enceinte », au lieu de préparer son brevet ;
...le restaurant « La Pyramide », qui avait pour slogan : « je suis malin, je mange à la Pyramide » ;
...la racine de l'hypothénuse qui égalait dans la chaleur de juin la somme des carrés des deux autres côtés ;
...et la passion de Phèdre, pâlisant après avoir rougi, comme le notait judicieusement Racine, observateur de la nature humaine profonde ;
...par la large fenêtre ouverte à cause de la chaleur, l'odeur du bois et le fouillis des planches chez le menuisier Mérindol ;

...« Petit Louis », maçon, qui éblouissait les enfants en se cassant des briques sur la tête ;
...l'armurier de la Place Pie, qui vendait des opinels, des laguioles, des fusils à lunette et des ciseaux ;
...le marchand de charbon et son aide, tête et épaule recouverts d'un sac à charbon protecteur ; et le marchand demandait : « je vous le mets dans la cave ? » ;
...Jean Vilar en espadrilles bleues ;
...des slips à fleurs suspendus à des fils dans des courettes sombres ;
...des cyclistes passant au feu rouge ; des motocyclistes remontant en sens interdit ;
...quelque chose de vert, avec des reflets bruns, et qui tremblait légèrement tout au fond des après-midi de canicule ;
...quelque chose de neutre et de puissant, peuplé d'attente et de résignation, qui maintenait en nous éveillé le vieux chasseur-cueilleur ;
...quelque chose qui n'a plus besoin de phrases pour nous trouver, et qui accentue le sens de toute réalité ;
...quelque chose où se retrouvent aussi mêlées les cendres de Neveu et de Malrieu, et d'où renaît perpétuellement le phénix de notre désir et de notre reconnaissance.

*EST-CE
ASSEZ ?...*

*Je remercie l'auteur de tant
et tant de livres de m'avoir
fourni la matière à ce modeste
ouvrage.*

40° au-dessous de zéro

*L'auteur de tant et tant de livres court à perdre haleine
Le sol résonne à travers ses semelles de carton
Le sol gelé sous ses semelles craque
Comme du carton*

*Son cœur
Brûle du carton*

*Son cœur cogne à sa gorge
Sa gorge le brûle
Le sol cogne, craque sa gorglll
Il
Brûle*

*La neige l'aveugle
Des branches sans cesse penchent entre ses jambes
Il les voit*

*entre ses jambes
Et il repart dans sa poitrine en courant
Puis il lui semble entendre un cri
de feu*

*Il s'abat
Ses doigts s'enfoncent dans la neige qui le recouvre
[immédiatement
Gèle*

PREMIER ÉPISODE

40° à l'ombre

Kavac massa sa nuque
Souleva ses pieds qui dormaient dans un saut à glace
Gratta ses jambes pelées comme un vautour et s'étira
Longuement
Il suait comme un veau

Marchant avec précaution sur le béton brûlant il regarda
Ses empreintes s'évaporer

Coudes appuyés
Croisés
Il semblait forgé au balcon
Ses yeux trempaient comme deux fers dans le paysage

 Tout en bas la route longeait la mer
 Le coteau semblait une pile d'assiettes
 La route serpentait de l'une à l'autre

Kavac rêvait d'un monticule
 de pâtes

Quand
Dans les tortillons tout en bas sortit une voiture

La voiture semblait si petite
Comme écrasée
Que Kavac l'eût prise entre deux ongles

Elle empruntait maintenant son allée
Le grincement des pneus
L'entêtait
Le grindement
 des pneus

Lui montait
Gravillonnait la tête
« Cette voiture emprunte ma villa », pensa-t-il

Marchant avec précaution il quitta le balcon
Tâchant de retrouver ses empreintes

L'homme ouvrit la portière
Ses oreilles, ses cheveux
Ses yeux, ses joues semblaient pendre symétriquement de
chaque côté de son corps
Et sortit de la voiture

Se referma lorsqu'il aperçut Kavac

Néanmoins

Il s'avança

(Kavac le vomissait)

— Bonjour, je m'appelle Andréa Taller

(Kavac le vomissait)

— Je suis journaliste

(Kavac le vomissait)

Désorienté il se tut

Il ne savait quoi ajouter

Planté dans le gravier il fit une visière de ses mains :

La villa était une maison blanche, moderne, « de plaisance ou d'habitation, avec un jardin », comme il est dit dans le dictionnaire

...« Avec un jardin », véritable dictionnaire de fleurs carnivores, mais moderne aussi et de « plaisance », comme [on dit

A l'intérieur était un second jardin, au milieu, une maison-jardin « utile et d'agrément », blanche à l'intérieur et à l'extérieur

Où l'on cultivait un végétal d'habitation, une fleur carnivore : Kavac

Kavac semblait réellement somnoler

— Vous êtes bien Kavac ?

Kavac s'approcha

On aurait dit qu'il venait sur son épaule...

(à suivre...)